

Recueil de Savoir-faire Paysans

Produire des légumes Bio

S'installer, s'organiser et préserver son bien être



• CAB •

Les Agriculteurs **BIO**
des Pays de la Loire

www.biopaysdelaloire.fr



Juin 2018





Introduction p.4

Objectifs de la recherche p.5

Points de vue des porteurs.se.s de projet maraichage en PDL p.6

Recueil des savoirs-faire p.9

Le métier de maraîcher p.10

Préservation de la santé mentale et physique p.14

Organisation au travail, investissements, commercialisation p.20

Les relations humaines dans le travail p.30

Équilibre entre travail et vie privée p.37

Rompre l'isolement et améliorer les liens sociaux p.39

Des conseils pour l'installation p.41

Présentation des fermes p.47

Remerciements p.57

Qui sommes-nous ? p.58

Abréviations et Bibliographie p.59

p.54

p.55

INTRODUCTION

L'agriculture française vit aujourd'hui une période de transition. La tendance du 20^{ème} siècle se poursuit : la population agricole continue à décroître et vieillir. De 1995 à 2016, le nombre de fermes a diminué de 50% et l'âge moyen des chefs d'exploitation atteint 55 ans (CEP, 2012). En parallèle, l'installation continue. En 2016, 14 146 personnes sont devenues agriculteur.rice.s, dont 322 en Maine et Loire, 1^{er} département en terme d'installations ex aequo les Pyrénées-Atlantiques (MSA, 2017). Par ailleurs, l'agriculture attire de nouveaux profils. Ces dernières années, 60% des candidats à l'installation étaient des personnes Non Issues du Milieu Agricole (NIMA). Les NIMA sont définis comme des "Actifs agricoles et stagiaires en formation professionnelle continue dans le cadre d'une reconversion professionnelle, n'ayant pas suivi de formation agricole initiale, dont les ascendants ne sont pas ni n'ont été actifs agricoles" (Chambre régionale d'agriculture de Bretagne, 2011). Ces porteur.euses de projet (PP) s'orientent souvent vers l'agriculture biologique comme idéal de production et de vie. En Pays de la Loire, 16% des installations aidées en 2016 sont en agriculture biologique (Chambre d'agriculture Pays de la Loire, 2017). La production maraîchère est majoritairement choisie du fait des moindres coûts d'installation par rapport à d'autres projets agricoles, et la commercialisation en circuit court est privilégiée pour augmenter les contacts humains avec le monde extérieur à la ferme (CEP, 2012). Même si beaucoup d'entre eux ont conscience des difficultés du secteur, une partie idéalise le milieu agricole et le démarrage de l'activité peut s'avérer très éprouvant physiquement et moralement.

En effet, les conditions de travail et de vie des agriculteur.rices restent difficiles. La charge horaire est importante (CEP, 2012) : 35% des agriculteurs déclarent « travailler trop » (Technologia, 2014). Les contraintes physiques sont intenses (AGRESTE, 2015), avec pour principales maladies professionnelles les troubles musculo-squelettiques (TMS), le syndrome du canal carpien et les maladies respiratoires (CEP, 2012). Enfin, la forme sociétaire étant de plus en plus fréquente parmi les exploitations, les conflits entre associé.es existent et représentent la deuxième cause de mal être des agriculteurs (Louazel, 2016).



La surcharge de travail et les responsabilités entraînent aussi des effets directs sur la sphère de la vie privée et sur le bien-être de l'agriculteur en général. Il est soumis à une pression familiale importante au regard du manque de temps dédié à la famille (Louazel, 2016). La dépression est un facteur de risque très présent (CEP, 2012) et Le risque de suicide est trois fois plus présent en agriculture chez les hommes et deux fois plus chez les femmes que dans d'autres catégories professionnelles (Louazel, 2016).

Alors comment éviter cela ? Avoir une exploitation durable signifie aussi être un.e « exploitant.e durable ». Pour être maraîcher.ère bio et assurer la continuité et la viabilité de son exploitation, il faut évidemment avoir de l'expérience au niveau agronomique, environnemental, économique et commercial. Mais cela ne suffit pas ! Être capable de bien vivre de son activité et sur son lieu de travail autant qu'être satisfait de sa vie privée est essentiel. Si le bien-être mental, physique et social de l'exploitant.e est respecté, l'exploitation en elle-même sera plus viable.

Ce recueil de témoignages est le résultat d'un projet de recherche mené par le GABBAjoui de février à juin 2017 avec deux objectifs : comprendre les préoccupations des porteur.se.s de projet en termes de durabilité sociale des exploitations et de mettre en valeur les bonnes pratiques de maraîcher.e.s biologiques en activité.

Les témoignages présentés proviennent d'histoires humaines très différentes et subjectives. Les actions proposées par les maraîcher.e.s ne sont pas des « solutions prêtes à l'emploi » mais plutôt des sources d'inspiration et de questionnement pour d'autres producteur.rice.s et porteur.se.s de projet. Cette dynamique de partage peut permettre à chacun d'évoluer dans son projet personnel et professionnel.

OBJECTIFS DE LA RECHERCHE

Les objectifs de cette recherche sont :

- 1) Comprendre quelle place donne les nouveaux.elles porteur.se.s de projets en Pays de la Loire à la thématique de la durabilité sociale par rapport à leur vision du monde agricole.
- 2) Explorer les bonnes pratiques mises en place par les maraîcher.e.s de la région pour la préservation de leur bien-être physique, mental et social.



À QUI CE TRAVAIL PEUT-IL SERVIR ?

- Aux maraîcher.e.s bio déjà en place : pour trouver de l'inspiration à travers l'expérience des autres et des conseils pour améliorer leur bien-être physique, mental et social ainsi que l'organisation de leur ferme.
- Aux porteur.se.s de projets : pour leur donner des pistes sur les facteurs sociaux importants à prendre en considération au moment de leur installation et mieux penser l'organisation de leur future ferme.
- Aux structures d'appui technique : pour recentrer le suivi des fermes en donnant plus d'importance au côté humain et pour comprendre les facteurs qui fragilisent le plus les agriculteur.rice.s.
- Aux centres de formation agricole : pour comprendre les thématiques sociales importantes à approfondir pendant les formations, afin de préparer psychologiquement les porteur.se.s de projet.

MÉTHODOLOGIE

En premier lieu, une bibliographie a été faite afin de comprendre et sélectionner les thématiques sur lesquelles centrer le travail de recherche. Ces thématiques composent maintenant les chapitres de ce recueil.

Un questionnaire en ligne a été réalisé en Mars-Avril 2017. Il a été adressé par mail à tous les porteur.se.s de projet en maraîchage via les GAB, CIAP, PAIT et centres de formation en Pays de la Loire. 41 porteur.se.s de projet (PP) ont répondu. Le questionnaire, d'une durée de 20 minutes environ, était composé de **48 questions** sur les caractéristiques et profil des personnes, le projet d'installation envisagé, leur vision de la durabilité sociale et des thématiques liées au bien-être de l'agriculteur.rice et l'organisation au travail.

Les réponses au questionnaire et les thématiques mises en évidence lors de la bibliographie, ont été utilisées pour construire un entretien qualitatif. Les entretiens ont été menés auprès de **17 maraîcher.e.s bio en Pays de la Loire** sur leur ferme, et 4 experts de différentes structures, entre Avril et Mai 2017.

L'entretien visait à recueillir les caractéristiques des fermes (présentées à la fin de ce recueil) et les visions et actions des maraîcher.re.s par rapport à la préservation de leur bien-être physique, mental et social. Une partie de l'entretien était dédiée aux recueils de conseils pratiques par rapport à l'installation en maraîchage.





**POINTS DE VUE DES
PORTEUR.S.E.S DE
PROJET EN
MARAICHAGE EN
PAYS DE LA LOIRE**

PORTEUR.S.E.S DE PROJET MARAICHAGE EN PAYS DE LA LOIRE

QUI SONT-ILS ?

En Pays de la Loire, 51% des nouveaux porteurs de projets sont "nouvelles porteuses" de projet*. En général, les PP dans la région présentent un haut degré de formation, surtout non agricole. Il y a de plus en plus de NIMA, qui choisissent le métier d'agriculteur.rice suite à une reconversion professionnelle. Le maraîchage est choisi par les PP principalement pour la possibilité de travailler au contact de la nature, d'avoir une profession en cohérence avec ses convictions politico-éthiques et pour avoir une vie saine. Par contre, il n'est pas considéré comme un travail attrayant au regard de l'aspect économique (salaire) ou de la reconnaissance sociale.



QUELS TYPES DE PROJETS ?

73% des PP ont envie d'avoir une ferme très diversifiée au niveau des ateliers de production. Les principaux ateliers qui compléteront le maraîchage sont l'arboriculture (14 personnes), les petits fruits (13), et les poules pondeuses (12). 38% des PP voudraient avoir en plus du maraîchage une activité économique complémentaire sur la ferme comme de la transformation, de l'agro tourisme ou de l'accueil pédagogique.

CHIFFRES CLÉS :

68 %

ont un diplôme de l'enseignement supérieur (autre qu'agricole)

73 %

veulent différents ateliers sur la ferme

56 %

veulent travailler à 2 ou plus

8 ha

de surface moyenne d'installation

100 %

veulent faire de la vente directe

La surface d'installation envisagée est en moyenne de 8 ha (les valeurs vont de 0.80 ha à 55 ha) avec un investissement moyen de 55 000 € (6 000€ pour l'investissement le plus bas envisagé et 200 000€ pour le plus gros).

100% de l'échantillon veut vendre en direct. C'est aussi pour cela que les PP considèrent : 1) qu'il est très important d'avoir de bonnes relations avec les consommateurs ; 2) qu'avant de s'installer, il faut être sensibilisé sur les façons de s'intégrer socialement et commercialement sur un territoire. Concernant les stratégies de vente en direct, les trois plus populaires sont la vente à la ferme, la vente en AMAP et la vente au marché. Huit personnes veulent diversifier avec de la vente en demi-gros et gros. Dans ce cas-là, les magasins et la restauration collective sont préférés.

La quête d'autonomie est un élément présent dans 100% des projets d'installation. Presque la totalité des PP veulent produire leurs propres plants (90%). Les autres priorités par rapport à l'autonomie sont la production des intrants comme le compost et/ou fumier (75%) et l'autonomie en eau (70%). L'utilisation des énergies renouvelables et la réduction d'énergies fossiles sont aussi des démarches importantes pour plus de la moitié des PP. La quête d'autonomie se traduit aussi par l'envie de créer un nouveau projet de ferme (peu de reprises et d'associations sur des projets existants envisagés).

PORTEUR.S.E.S DE PROJET MARAICHAGE EN PAYS DE LA LOIRE

LEURS VISIONS SUR ...

● La santé

Faire du sport ou une activité physique autre que l'activité liée au travail n'est pas considérée comme nécessaire dans un premier temps. Par contre, cela est cité comme activité importante pour prévenir de mauvaises conditions de santé. Dans le cadre de la réduction de la pénibilité physique, les PP soulignent deux stratégies principales : 1) adapter l'outil de travail en ergonomie (outils adaptés, lieu de travail confortable), 2) écouter son corps et l'aider dans l'effort physique (méditation, postures, musculation).

● L'organisation et temps de travail

93% des PP craignent une charge excessive de travail et pensent qu'embaucher un.e salarié.e ou réduire la surface et la diversification de production sont les solutions les plus viables pour y faire face. La moitié des interviewé.e.s ont déjà réfléchi sur comment organiser son travail pour l'optimiser, comme améliorer la planification et caler des horaires fixes de travail et vente.

Par rapport au temps libre souhaité, autour de 70% des PP voudraient avoir une journée libre par semaine pendant la phase d'installation, puis passer à deux jours par semaine après la 5ème année. Concernant les congés, ils voudraient avoir en moyenne quatre semaines libres par an. Les capacités d'organisation du travail et de gestion sont considérées comme très importantes et il est nécessaire de s'y former.

● Les relations humaines sur la ferme

Plus de la moitié des PP veulent travailler à plusieurs et tous les sondé.e.s perçoivent les conflits entre associé.e.s comme cause d'échec d'une exploitation. Par contre, la réflexion sur comment faire face à des soucis de communication reste bas par rapport à l'importance accordée au sujet. Quand les PP doivent prioriser les compétences à acquérir avant de s'installer, la communication et la gestion des conflits ne sont pas considérées comme prioritaires.

● L'équilibre entre vie professionnelle et privée

Presque la moitié des PP considère que le manque de support de la famille proche ne peut pas entraîner un danger pour la survie de la ferme. Par contre, les PP donnent beaucoup d'importance au rôle du.de la conjoint.e par rapport à tout ce qui est soutien financier, matériel, coup de main, soutien moral. Il est donc important de vérifier qu'il.elle adhère bien au projet d'installation au début de l'installation mais aussi au cours de la mise en œuvre.

● Les échanges avec son territoire

Un fois installés, la moitié des PP voudraient faire partie d'un groupement d'agriculteur.rice.s (52%) et un grand nombre d'entre eux n'est pas encore décidé (41%). Les besoins de mutualisation des PP en maraîchage sont liés surtout à l'échanges de : 1) connaissances techniques dans le cadre de groupe d'échanges (formelles ou informelles), et 2) matériels dans le cadre de l'adhésion à une CUMA.



100 %

pensent qu'une mauvaise communication avec l'associé.e peut entraîner l'échec de la ferme

93 %

craignent une charge excessive de travail

53 %

voudraient mutualiser avec d'autres agriculteur.rice.s, principalement dans un groupe d'échange ou une CUMA

30 %

ne connaissent pas les risques de santé liés au métier



RECUEIL DES SAVOIR-FAIRE

Maud

EARL Les Saveurs du Verger

"Pour moi il faut avoir un outil qui correspond à l'effort qu'on peut fournir, et être le mieux organisé possible pour diminuer toutes les pénibilités du travail."

Qu'est ce que
c'est pour toi
la durabilité sociale
en maraichage ?

Loïc

SARL Le Potager Bio

"Pour moi, une exploitation durable est définie par deux choses. Premièrement, la santé physique et mentale du dirigeant qui arrive, avec son volume horaire, à se préserver. Deuxièmement, il y a les conditions dans lesquelles on accueille et on fait travailler les salariés."

Guillaume

GAEC Rhubarbe

"Pour moi la durabilité sociale d'une exploitation dépend du bon fonctionnement entre associés, d'une ouverture vers l'extérieur, d'une bonne relation avec les consommateurs et de l'inclusion dans le projet de la famille et des amis."



Hugues

Le Jardin des Prés

"Pour moi, la durabilité sociale est basée sur le temps de travail. En maraichage, il y a une quantité de travail qui est très concentrée sur certaines périodes. Pour s'en sortir, il faut savoir gérer et organiser son temps, et prendre en compte l'outil de travail et les techniques adaptées. Tous ces choix là, il faut qu'ils soient proportionnels aux investissements qu'on est prêt à faire et à notre choix de vie."

LE MÉTIER DE MARAÎCHER

Maud

EARL Les Saveurs du Verger

"On peut être fier de notre métier, on a un très très bon retour de la part de notre clientèle !"

David

Fraîcheur de Saison

"Pour moi, l'avantage le plus important de ce boulot c'est de consommer mes produits. En plus c'est un métier que se pratique dehors, dans la nature, qui est physique mais sain..."

Nicolas

Le Grand Jardin

"Le fait d'avoir un terrain de jeux de 6 ha où je peux faire ce que je veux ! C'est du travail, mais c'est moi qui en retire la satisfaction et le bénéfice ! C'est très valorisant !"

Quels sont les avantages de ta profession ?

Hugues

Le Jardin des Prés

"Travailler chez moi, travailler pour moi et relocaliser la production alimentaire."



LE MÉTIER DE MARAÎCHER

Philippe

Serrier Bio

"Si on vient du monde salarial, il faut être prêt à faire des sacrifices....En tant que maraîcher il faut avoir une autre organisation du travail et de la vie privée : il n'y a pas d'horaires fixes, on ne peut pas planifier trop à l'avance... C'est un rythme à prendre sur l'année, avec des pics de saisons."

Nicolas

Le Grand Jardin

"C'est un travail où la fatigue intellectuelle s'ajoute à la fatigue physique. Il y a la pression de gérer une entreprise avec les aspects administratifs, de commercialisation, production, planification...et à cela s'ajoute la fatigue physique quotidienne. En plus, c'est difficile d'avoir des activités extérieures. Quand je fini de travailler et que je dois repartir pour faire des activités à l'extérieur, la plupart du temps je n'ai pas d'énergie..."

Mathieu

La Ferme de l'Alouette

" Le temps passé au travail par rapport à la rémunération n'est pas exceptionnel."



Et quels sont les inconvénients ?

LE MÉTIER DE MARAÎCHER

Robert-Jan

GAEC Radis & Co.

"À l'installation je n'étais pas assez disponible pour ma famille."

Maud

EARL Les Saveurs du Verger

"C'est un gros changement de vie pour des personnes non issues du milieu agricole comme moi. Dans le sens où, en s'installant, on ne fait que travailler les premières années !"

Yannick

Le Jardin de la Bardonnière

"Moi je me suis dit que quelqu'un de très motivé et qui adorait apprendre pouvait arriver de lui-même à faire quelque chose, même sans expérience. Donc j'ai préparé ce projet pendant deux ans avant d'arrêter le boulot et puis ça a marché ! C'était un appel à l'aventure, aux prises de risque...faire un projet personnel, où je gérais et décidais tout. Les décisions que j'ai prises, je les ai entièrement assumées."



Comment as-tu vécu ton installation ?

Cor

GAEC Le Grillon

"Il y a eu des moments un peu durs, parce qu'on s'était pris beaucoup d'emprunts sur le dos et on n'avait pas du tout le même revenu qu'on a maintenant. Donc j'ai donné le maximum..."

Avec du recul je me dis que j'avais des moments où j'étais proche d'un burn out ! Tu fais des heures et des heures et tu vois que tu n'y arrives pas...si tu as du personnel qui bosse bien, qui est compréhensif, alors ça va. Mais si tu as des gens à gérer qui ont tout le temps quelque chose qui ne va pas, là ça devient trop !

Maintenant je peux prendre un peu plus de distance mais c'est parce qu'on n'a plus la même pression économique qu'avant."

Louise

Le Jardin de la Bardonnière

"C'était pas facile au début, j'avais envie d'apprendre mais ce n'est pas évident de débarquer comme ça et de faire sa place dans le cadre d'une association. Il a fallu du temps, beaucoup de communication et de patience entre nous deux. Il a fallu que Yannick apprenne à lâcher des décisions, à partager des choses qu'il faisait seul avant pendant 4 ans. Il a fallu qu'il me fasse confiance et aujourd'hui je me sens vraiment bien à ma place, ici dans notre jardin."

PRÉSERVATION DE LA SANTÉ MENTALE ET PHYSIQUE

Yannick

Le Jardin de la Bardonnière

"Ma stratégie c'est de m'autoriser à ne pas finir un chantier dans la même journée, j'ai plein de chantiers différents en route...c'est peut-être moins efficace sur le temps passé à faire cette action parce qu'on s'arrête, il faut reprendre les outils, les ramener... Par contre, pour le moral ça fait du bien. Psychologiquement j'ai l'impression d'avoir fait une journée très riche et très différente."

Audrey

Les Jardins de la Joulainerie

"On a beaucoup pensé à l'aspect esthétique de la ferme. On vit ici, on travaille ici, on passe toute notre vie sur la ferme, et on voulait avoir un cadre de travail agréable. Par exemple, on a réfléchi à la disposition des serres : les mettre toutes devant la maison pour moi c'était hors de question. Je veux voir de ma fenêtre la prairie qui monte en fleurs en juin, quelque chose de joli. On a donc essayé de fleurir au maximum...c'est joli, ça aide l'humeur. Ça change tout d'aller au boulot si t'es content."

Loïc

SARL Le Potager Bio

"Nous on essaye d'avoir des volumes horaires qui ne soient pas trop élastiques, d'avoir des bornes, soit le matin ou le soir, à partir desquels on se dit "la journée de travail est finie". C'est nécessaire pour pouvoir avoir du temps pour se reposer, profiter de sa famille, et avoir un contexte psychologique qui soit favorable."

Qu'est ce que tu fais pour préserver ton bien-être mental dans le travail ?



Delphine

La Ferme du Hanneton

"Dans ma ferme je fais en sorte de déléguer beaucoup de choses à ma salariée et d'autres personnes qui travaillent avec moi. Je prépare des feuilles de travail où sont écrites les choses à faire dans la journée, comme ça les gens peuvent se débrouiller tous seuls ! Tout doit pouvoir se faire sans moi. C'est important parce que ça veut dire que je peux partir quand je veux ou décider de ne pas me lever un matin ! Ça donne une grande liberté, une possibilité de repos mental et repos physique."

PRÉSERVATION DE LA SANTÉ MENTALE ET PHYSIQUE

Michel Courgeau

Président de Solidarité Paysans en Vendée

“Les signaux d’alarme qui font comprendre que notre bien-être mental est en danger sont multiples : l’isolement, le repli sur soi, les troubles du sommeil, pour certain l’alcool ou d’autres types de drogues, l’excès de travail, l’impossibilité complète de s’arrêter pour réfléchir. On voit des gens stocker des documents et des courriers dans un coin sans les ouvrir en se disant qu’ils n’ont jamais le temps de s’en occuper. Puis il y a tous les signaux d’alerte relationnels comme l’irritabilité, l’absence de dialogue à l’intérieur de la famille, le fait de ne jamais être là au moment des repas.”



Qu'est ce que tu fais pour préserver ton bien-être mental dans le travail ?

Katia Le Lann

Service Santé et Sécurité au Travail, MSA

“Les causes du burn out sont multiples. Les conflits dans l’entreprise, entre employeur et salarié ou entre associés, en sont une cause très importante. La deuxième cause, c’est le problème de reconnaissance dans son travail. Dans ce cas, il y a des aspects économiques mais aussi des aspects sociétaux. Il y en a qui économiquement ça va, mais qui ne vont pas bien parce qu’ils sont montrés du doigt par rapport à leurs pratiques. Si on est trop longtemps dans une phase où l’on manque de reconnaissance, on glisse vers ce qu’on appelle le burn out. Mais avant cela, on a des symptômes. Il y a la fatigue physique et psychique très présente, quasi permanente. Le manque du sommeil. Puis l’irritabilité, la difficulté à communiquer... Le problème c’est la durée : on peut avoir des périodes de crise, mais ça devient un problème quand c’est répétitif et de longue durée. Un autre facteur de burn out, c’est l’isolement. Surtout quand les agriculteurs débutent. La charge de travail est tellement élevée qu’ils sont concentrés sur leur production et la rentabilité et donc c’est plus facile de se replier sur soi. On ne peut que conseiller aux agriculteurs d’être actifs dans leur commune, dans leur métier, dans les réseaux.”

PRÉSERVATION DE LA SANTÉ MENTALE ET PHYSIQUE

Hugues

Le Jardin des Prés

"Moi j'ai eu deux alertes: un printemps j'étais bloqué au niveau du dos et je n'ai pas marché pendant 2-3 semaines. C'était compliqué et j'ai encore des restes. L'autre alerte c'était au niveau du ménisque du genou droit qui a dit " faut y aller mollo" ! La première alerte a basculé sur le fait de se dire c'est fini, il n'y a pas que le travail. J'ai compris qu'il fallait savoir adapter et ajuster des choses pour simplifier le travail, diminuer les horaires, même faire des compromis sur l'éthique par rapport à ses choix de départ. Par rapport à ça, j'ai réinvesti un petit peu plus, pour pouvoir embaucher et m'équiper."

David

Fraîcheur de Saison

"J'ai eu des soucis de santé au niveau du dos, mais c'est parce que je faisais trop ! Si tu écoutes ton corps, tu trouves des solutions : soit tu fais le même niveau de travail mais tu te mécanises, soit tu fais moins et différemment ! Et moi je suis dans ce chemin là. Ce n'est pas par fainéantise ! Je veux juste faire moins pour ne pas me fatiguer ! On a arrêté l'AMAP, ce n'était pas énorme, c'était 23 paniers, mais ça nous prenait du temps. Je ne fais pas beaucoup au tracteur, je fais plus à la main, mais je fais ce que je peux et si j'ai mal au dos j'arrête."

As-tu déjà eu des soucis de santé ?
Comment y as-tu remédié ?

Nicolas

Le Grand Jardin

"J'ai eu des problèmes de dos, un maladie inflammatoire qui s'est déclenchée. Trois années de suite j'ai fait des cures thermales en automne, après la saison en maraîchage. En plus, j'ai beaucoup modifié mon alimentation : j'ai baissé le gluten, j'ai diminué l'alcool et le café, j'utilise des huiles de bonne qualité, j'essaie de limiter les aliments acides... En fait la nourriture a une influence considérable sur l'inflammation. Depuis 2 ans, pour préserver ma santé, je prends du temps pour faire du yoga une fois par semaine, ça me fait énormément du bien ! Je fais aussi beaucoup d'étirements pour mon dos. J'essaie aussi de me déplacer au maximum à vélo quand j'ai la possibilité, pour faire marcher mes jambes autrement qu'au travail."



Anne

La Ferme de Sabotchka

"Je n'ai pas encore eu de soucis de santé. Dans tous les cas, j'ai une mutuelle qui me permet d'avoir des indemnités si je dois être hospitalisée, ou bien ils payent si je dois me faire remplacer... Je me dis que je ne suis pas invincible. En plus, je travaille avec mon compagnon. S'il m'arrive quelque chose et que je le laisse seul sans avoir prévu ça, c'est pas terrible !"

Maud

EARL Les Saveurs du Verger

"Pour remédier à des petits soucis de santé, je vais voir de temps en temps un ostéopathe, une masseuse, je fais des saunas. En cas d'arrêt de travail, je pense qu'il ne faut pas hésiter à solliciter la MSA, même si c'est difficile d'avoir un remplaçant en maraîchage. C'est à nous producteurs bio de s'organiser auprès de la MSA pour qu'on prenne plus en compte notre filière."

As-tu déjà eu des soucis de santé ?
Comment y as-tu remédié ?

Cor

GAEC Le Grillon

"J'ai eu pas mal de problèmes de dos, parce que je demandais trop à mon corps. Dans le temps, on avait un petit camion, il fallait tout mettre dedans à la main, il fallait tout sortir à la main sur le marché, parfois je prenais une caisse qui était un petit peu trop loin ou un peu trop lourde, mais je la prenais quand même, et donc j'étais en train de me casser le dos. Maintenant on a un transpalette. Il faut quand même le tirer mais c'est beaucoup moins pénible qu'avant. Avec le temps, tu deviens plus sage et donc tu fais beaucoup plus attention à ça aussi. Tu fais aussi attention que les apprentis ne fassent pas la même erreur. Maintenant j'ai beaucoup moins de problèmes de dos qu'avant !"

Katia Le Lann

Service Santé et Sécurité au Travail, MSA

"Comme les agriculteurs peuvent faire attention à leur comptabilité et rentabilité, la santé et la sécurité dans l'entreprise sont aussi des éléments de performance. Donc ils sont à prendre comme tels ! La santé de l'entreprise c'est la santé des employeurs et la santé de ses salariés. Ça se manage et se transmet. Ceux qui mettent en place des choses pour prendre en charge leurs conditions de santé et celles des salariés ont moins d'accidents. C'est normal car il y a plus de communication et d'écoute dans l'entreprise."

Aujourd'hui, c'est une obligation pour un employeur de respecter la santé de ses salariés au travail. Quelquefois les employeurs ne savent pas comment faire pour respecter cette obligation. Ils ont l'impression que l'Etat, par l'intermédiaire de ses lois, leur met toutes les responsabilités sur le dos. Ils disent qu'ils ont du mal à mobiliser les salariés sur leur santé. C'est aussi notre rôle d'expliquer aux employeurs leurs obligations et ce qu'ils peuvent mettre en place."



PRÉSERVATION DE LA SANTÉ MENTALE ET PHYSIQUE

Loïc

SARL Le Potager Bio

"Chez nous tout est sur palette. On manipule le moins possible de choses à la main. Pour cela, il faut avoir des outils, des lève-palettes sur le tracteur, des surfaces bétonnées où on peut facilement venir avec un transpalette. Pour le marché on ne manipule plus du tout les caisses à la main : au lieu de charger caisse par caisse le camion, on charge un chariot dans le camion grâce à une machine. Arrivés au marché, on sort le chariot, il roule jusqu'à l'étal et là on décharge. Notre stratégie est de mettre beaucoup de roulettes partout pour porter le moins possible ! Travailler sur les manipulations c'est un gros travail mais ça paye bien aujourd'hui : ça fait très longtemps qu'on n'a pas eu d'arrêt maladie à cause de mal de dos."



Quelles
stratégies pour
réduire la pénibilité
physique et prévenir
les douleurs ?

Delphine

La Ferme du Hanneton

"On fait attention à ne pas faire la même tâche toute la journée. Parfois on ne fait que désherber tout l'après-midi mais on ne fait pas le même désherbage : on fait le sarcloir et après on fait à la main. On fait très attention de changer les gestes.

On fait des étirements tous les jours, avant et après le travail. Je fournis aux gens qui interviennent sur la ferme des plaquettes pour faire des étirements.

On ne travaille pas dans les serres quand il fait trop chaud. Si je sens que personne ne peut plus travailler, on arrête de travailler ! Si on est trop fatigués, si on n'arrive plus à réfléchir, si on ne fait rien, on s'arrête. Je fais aussi très attention à l'équipement personnel des gens qui interviennent sur la ferme : les gants, le chapeau, la crème solaire, les lunettes de soleil. Je trouve important d'avoir tout le temps une bouteille d'eau avec soi pour boire."



Robert-Jan

GAEC Radis & Co.

"Pour la récolte on s'est adapté avec des outils comme des brouettes de récolte qui nous permettent d'avoir dans le même espace des caisses vides et des caisses pleines, et de ne pas les poser au sol. On pèse les caisses tout de suite au champ et on essaie de faire immédiatement des caisses standard pour éviter de les reprendre. Ensuite on met les caisses soit sur une petite palette qu'on prend avec le diable, soit sur une palette plus grosse qu'on prend au lève-palettes. Avec ce système on peut mettre les palettes tout de suite sur le tracteur."

Quelles stratégies pour réduire la pénibilité physique et prévenir les douleurs ?



Samuel

Le Jardin des Fontenelles

"On a travaillé pour faire des aménagements ergonomiques. Dans le local où on prépare les paniers, j'ai aménagé des tables à hauteur (80 - 90 cm de haut). La préparation de paniers se fait avec le chariot et sur ces tables. Ça fait qu'on ne se baisse jamais..."

Audrey

Les Jardins de la Joulainerie

"On essaie de varier les tâches : avant, le désherbage on aurait pu le faire pendant 6 heures consécutives, alors que maintenant, après trois heures, on change d'activité de manière à ne pas être toujours dans la même position"

Denis

GAEC Terre de Goganes

"On essaie de ne pas faire des journées rallongées et de s'arrêter après 8-9 heures maximum de travail. Et puis quand on est fatigué de toute manière il faut se reposer. Même si ce n'est pas tout le temps évident !"

Kaspar Pöter

Accompagnement technique individuel des maraîchers

Je pense que pour réduire la pénibilité physique, il faut essayer de faciliter le circuit que prennent les légumes à partir du champ jusqu'au consommateur final. Il faut faire en sorte que ce qui est pénible, ce qui est dur, soit réduit au maximum.

Par exemple, si on récolte le poireau avec une bêche, il faut essayer d'organiser son chantier pour ne récolter que deux fois dans la semaine et pas trois ou quatre fois. Sinon on le fait avec une lame souleveuse. Ensuite il faut réfléchir à quand on met le poireau dans la caisse. Est-ce qu'on l'amène avec les feuilles dans le hangar où est-ce qu'on laisse les feuilles sur place ? Si on les laisse sur place ça fait beaucoup moins de poids. Puis il faut réfléchir à comment se passe le trajet entre le champ et la ferme. Est-ce que sur le tracteur je dois mettre et reprendre les caisses à la main ou je les mets sur des palettes ? Dans le hangar, il faut que ce soit plat pour pouvoir circuler avec des transpalettes ou avec des diables. Ensuite il y a aussi la manière qu'on a de ressortir tous les légumes du camion. Est-ce que le camion a une petite rampe, un quai de chargement ? Ça coûte beaucoup d'argent mais on peut aussi se débrouiller autrement. On peut faire en sorte que toutes les surfaces soient lisses comme ça on peut pousser les caisses et ne pas les soulever à chaque fois. Puis après il y a aussi la hauteur : il y a des gens qui mettent huit couches des caisses, d'autres six. Ceux qui en mettent 8 souffrent pour mettre la dernière. Est-ce que c'est vraiment nécessaire ?

Il y a pas mal d'autres points, la hauteur de travail, la lumière...C'est important d'avoir un endroit où tout est à la bonne hauteur, où il y a la possibilité de s'asseoir. Ce n'est pas très cher une chaise debout assis, ça coûte 100 € et après ça tient pendant 10 ans ! Ça permet chaque fois de se reposer et d'avoir un peu moins mal au dos. Ensuite il y a les vêtements de travail. On voit souvent des gens travailler avec des vieux jeans troués mais ce n'est vraiment pas adapté au travail ! Le mieux c'est d'avoir une salopette qui ne serre pas trop la ceinture et d'avoir des protections aux genoux avec des coussins dedans. Ainsi, on n'hésite pas à mettre les genoux à terre, même s'il fait froid, et comme ça on ne travaille pas accroupi.

C'est important de s'informer sur comment réduire la pénibilité du travail. Le kiné ou un arrêt de travail c'est plus cher !"

Robert-Jan

GAEC Radis & Co.

"Toutes nos planches de légumes en plein champ et tunnels sont permanentes et font 50 m de long. Ça standardise les bâches, l'irrigation, etc. En plein champ, toutes les 7 planches on a une bande d'irrigation qui accueille la ronde d'arrosage et qui reste fixe toute la saison. Pour les rotations j'ai donc une organisation planche par planche et aussi par bloc de 7 planches. En plus, toutes nos cultures de plein champ binées sont standardisées en deux rangs : carottes, poireaux, pommes de terre... Comme ça on utilise les mêmes outils sur toutes les cultures. Je trouve cette structure super au niveau organisation et pour gagner du temps. En maraîchage diversifié si tu pars avec plein de techniques, tu exploses ton temps de travail !"



Quelle réflexion as-tu eu pour l'aménagement de la ferme ?

Denis

GAEC Terre de Goganes

"Avant de commencer le chantier de montage des serres multi chapelles, on a dessiné les serres sur des petits papiers et on les a placés sur la carte pour avoir une vision globale de la ferme. Ça nous a aidé pour savoir où passer les tuyaux pour le réseau d'irrigation. C'est comme ça qu'on a imaginé comment ce serait au final ! Cette réflexion nous a pris un après midi."

ORGANISATION AU TRAVAIL, INVESTISSEMENTS, COMMERCIALISATION



Guillaume

GAEC Rhubarbe

"L'aménagement du bâtiment est stratégique : on a laissé une passerelle pour pouvoir rentrer dans le bâtiment avec le tracteur et le chargement. On peut monter les charges par les escaliers, et la passerelle au milieu nous permet de distribuer les produits des deux côtés. D'un côté on aura le stockage un peu plus humide et de l'autre, le stockage des produits qui nécessitent un environnement plus sec. Pour charger le camion on a un petit quai de chargement artisanal et on fait tout avec diable et petites palettes."



Cor

GAEC Le Grillon

"On a fait un grand pas en avant en 2012 quand on a fait construire un bâtiment sur la ferme. Avant on avait un problème de stockage. La préparation de commande était un peu précaire parce qu'on faisait ça dans une serre, avec lavage dehors, on ne pouvait pas palettiser donc il fallait tout ramener dans le camion à la brouette, empiler les caisses à la main...ça n'était pas pratique du tout, on faisait trop de manipulations. Donc on a fait le pas d'investir dans un bâtiment dans lequel on peut tout faire : éplucher, laver, peser... Après on met les légumes dans des caisses qui sont directement sur palette. Une fois que la palette est prête, elle va directement dans la chambre froide ou la chambre de stockage."

Comme il y a beaucoup moins de manipulations, on gagne énormément de temps et aussi de qualité et confort de travail. On aurait dû le faire beaucoup plus tôt, mais c'est quand même le plus gros investissement qu'on a jamais fait, autour de 150.000 € ! C'est un beau bâtiment.... ça aurait pu être moins cher, c'est sûr. On s'est fait un peu plaisir, mais comme on y passe beaucoup de temps, autant que ça nous plaise !"

Quelle réflexion as-tu eu pour l'aménagement de la ferme ?

Robert-Jan

GAEC Radis & Co.

"Notre priorité est de préserver notre santé. On a fait le choix de s'endetter pour avoir un outil de travail confortable qui permette de ne pas se fatiguer. On s'est équipé dans les cinq premières années d'installation, tout était prévu dans les financements. Normalement on achète d'occasion, mais le tracteur on l'a acheté neuf. On voulait avoir un outil fiable et ne pas avoir de bricolage à faire dessus au début"



Philippe

Serrier Bio

"Quand j'achète du matériel je prends en considération le prix et le fait qu'il soit complémentaire avec le matériel que j'ai déjà. J'achète tout d'occasion, je n'ai jamais acheté de neuf."

Cyril et Audrey

Les Jardins de la Joulainerie

"Nous avons choisi de tout faire par nous même, avec du matériel d'occasion... ça nous prend beaucoup du temps. On sait qu'il y a plein de postes sur lesquels on n'est pas efficace. Il y a beaucoup de choses à améliorer pour gagner du temps...chaque année on s'améliore."

Mathieu

La Ferme de l'Alouette

"Quand je dois choisir du matériel je me demande quel temps je vais gagner, quel prix cela va me coûter et est-ce que je vais pouvoir l'amortir et le rentabiliser."



Quels ont été tes critères de choix au moment des investissements ?

David

Fraîcheur de Saison

"Parfois, il y a des choses qu'on voudrait moderniser pour se faciliter la tâche, mais je me limite et ne souhaite pas m'agrandir. Je préfère ne pas avoir de pressions économiques, d'emprunts à rembourser, pour avoir la liberté du jour au lendemain de pouvoir m'arrêter si on veut partir en voyage, ou faire autre chose."

Guillaume

GAEC Rhubarbe

"On n'a pas de station de lavage sur la ferme. Avant pour laver les légumes, on était toujours avec la canne d'eau et on se mouillait facilement... et en hiver, mouillé, il faisait très froid ! Donc on a construit un outil. On arrose avec le jet d'eau et on pédale en même temps pour secouer les légumes. L'avantage avec cet outil c'est qu'on ne se mouille pas."



Yannick

Le Jardin de la Bardonnière

"Je n'ai pas mal au dos mais plus aux genoux, donc c'est là que j'essaie d'adapter des choses. A l'automne dernier, j'ai acheté une canne à planter ; pour essayer de planter en restant debout. C'est un conduit dans lequel on envoie les plants et on ouvre pour les faire sortir au sol. On peut même percer une bâche ou du foin. Je l'ai bien appréciée en début d'année pour les pommes de terre, c'était efficace. Mais le principal outil qui réduit la pénibilité c'est quand-même le tracteur..."



Denis

GAEC Terre de Goganes

"Il y a trois ans, on a adapté tous nos outils au triangle d'attelage. En investissement ce n'est pas grand-chose parce que chaque triangle revient à moins de 50€. Par contre, il faut du temps : j'y ai passé une semaine, en faisant un outil par jour. J'ai fait ça l'hiver. Et après on gagne un temps fou avec !"



Quel type de matériel pour gagner en efficacité et réduire la pénibilité ?

Hugues

Le Jardin des Prés

"Sur la ferme on a des horaires de travail : 8.30-12.00 et puis 13.30-17.30. Si on a un chantier ouvert à 17.30, on arrête et on voit ça le lendemain. On a même des salariés parfois qui disent "Oh, on veut finir !", et moi je dis "Non ! On arrête ! Rentrez chez vous". Par contre, ça veut dire que quand on y est, on y est à fond. Par exemple dans la journée s'il y a un copain qui arrive, moi je bosse, je ne le reçois pas. C'est vrai qu'il y a un côté un peu carré. Je dis souvent aux salariés "une heure travaillée c'est une heure payée, et une heure payée c'est une heure travaillée". Pour moi il n'y a pas de bénévolat. Comme ça je peux aussi bien séparer le professionnel du privé."

Robert-Jan

GAEC Radis & Co.

"En décembre-janvier, moi et mon salarié, on planifie sur un fichier Excel tous les semis de l'année, semaine par semaine, et après ça ne bouge plus trop. Comme ça, on achète toutes les semences d'un coup et on n'y pense plus pendant l'année. Avant 2013, j'étais toutes les semaines en train de me demander ce qu'il fallait semer, et ça n'allait pas ! Prochainement, on veut se faire un grand tableau visuel de l'organisation sur l'année en incluant les gros chantiers comme le travail du sol, les plantations, et les binages importants. En plus on essaie de noter tout ce qui est date de plantation, date de semis, date de récolte et une idée des rendements de toutes mes séries de légumes. Je ne suis pas du tout organisé à la base et j'ai dû faire un travail sur moi-même pour essayer de faire mieux et pour ne pas trop se disperser. Enfin, j'ai vu que plus on anticipe et moins on travaille ! On est aussi passé de deux moments de ventes (mardi et vendredi) à seulement un (le mardi). Ceci nous a permis de séparer la semaine en deux, lundi mardi récolte, et le reste de la semaine production. On a gagné en efficacité et temps de travail."



Maud

EARL Les Saveurs du Verger

"Par rapport à l'administratif, ma stratégie c'est de me préparer en amont pour ne plus du tout faire pendant la saison. Pendant les 3 mois où je travaille 10 heures par jour - du 15 juillet au 15 septembre -, à part payer les factures, je ne fais plus rien d'administratif. Sinon, hors saison, j'essaie de faire à peu près une journée par semaine pour ne pas être débordée. Il a des choses qui aident à être plus organisée. Par exemple, une chose toute bête, c'est de savoir comment ranger les papiers, pour les retrouver tout de suite. La première année, je ne savais pas comment ranger mes papiers, pourtant je suis quelqu'un d'ordonné. C'est la mentalité du comptable qu'il faut intégrer !"

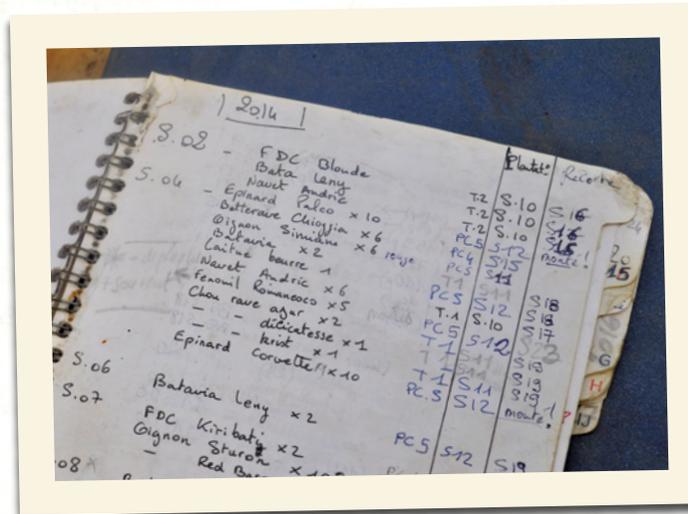
Comment
as-tu organisé ton
travail pour gagner en
efficacité ?

ORGANISATION AU TRAVAIL, INVESTISSEMENTS, COMMERCIALISATION

Nicolas

Le Grand Jardin

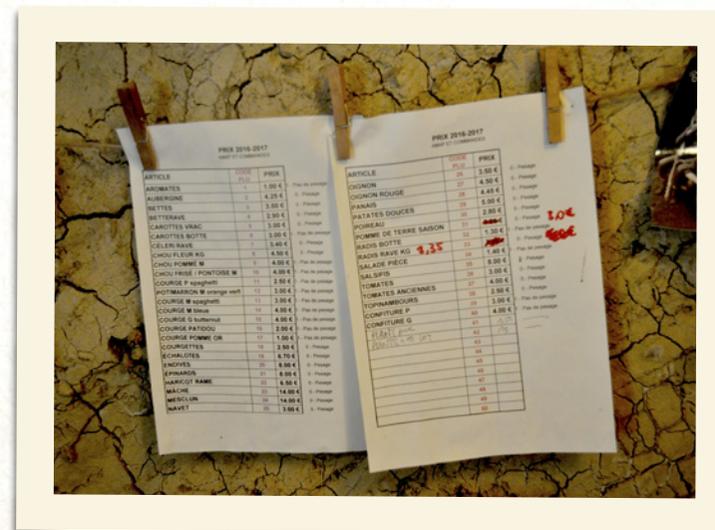
"On a un planning de pépinière : chaque numéro de semaines on sait ce qu'on a à faire (espèce, variété, nombre de plaques, etc...). Après on a un cahier sur lequel on note tout ce qu'on doit faire chaque semaine : en nombre de plaques, en plantations, etc. D'année en année, on reprend ce qu'on a fait avant, nos observations, pour faire évoluer les pratiques. Ça nous donne des repères sur plusieurs années et nous permet de savoir où on est, qu'est-ce qu'il faut changer, qu'est qui va ou pas par rapport aux variétés, le planning..."



Delphine

La Ferme du Hanneton

"La journée de travail est toujours organisée pareil : au début il faut allumer le forage, lancer la première irrigation, ouvrir les bacs des semis, les portes des serres, etc. Après s'il y a des récoltes à faire on les fait, et ensuite on fait des semis/plantations ou du désherbage. Les jours d'arrosage sont les mêmes selon chaque culture. On sait aussi qui fait la livraison quelle semaine. Tout est très organisé. Depuis le début, on note tout notre temps de travail donc on sait à peu près combien de temps prend chaque tâche. Comme je base ma feuille de travail sur ça, on est capable de faire tout ce qui est marqué sur la feuille dans la journée. Sur la feuille, on marque à côté de chaque tâche le temps de travail passé. Je les consigne sur mon agenda et quand j'ai le temps, je remplis mon fichier Excel. Comme ça j'ai tout le temps de travail par culture sur l'année. Ce fichier me permet de calculer les prix de revient."



Comment as-tu organisé ton travail pour gagner en efficacité ?

Kaspar Pöter

Accompagnement technique individuel des maraîchers bio, CAB

legume	type	serie	date semis	Nb semis/pl	poids semence/plants	Nb plants	motte semence	PI* densite	graine/motte	240/c	120/c	72/c	32/c	variete
carotte		0	20	0	0	0	0	1	0	0	0,0	0,0	0,0	0,0
oignon	blanc	20	0	0	0	0	0	120	27	5	0,0	0,0	0,0	0,0
navet		0	20	0	0	0	0	120	14	4	0,0	0,0	0,0	0,0
mache		0,4	2	0	0,7	17	2625	240	75	5	10,9	0,0	0,0	0,0
mache		0,3	2	0	0,7	17	2625	240	75	5	10,9	0,0	0,0	0,0
mache		0,2	2	0	0,7	17	2625	240	75	5	10,9	0,0	0,0	0,0
mache		0,5	2	0	0,7	17	2625	240	75	5	10,9	0,0	0,0	0,0
mache		0,6	2	0	0,7	17	2625	240	75	5	10,9	0,0	0,0	0,0
mache		0,7	2	0	0,7	17	2625	240	75	5	10,9	0,0	0,0	0,0
radis	botte	1	0	1	100	0	1	0	0	0	0,0	0,0	0,0	0,0
radis	botte	2	0	1	100	0	1	0	0	0	0,0	0,0	0,0	0,0
radis	botte	3	0	1	100	0	1	0	0	0	0,0	0,0	0,0	0,0
ail	automne	1	0	2	0	1800	2	18	0	0	0,0	0,0	0,0	0,0
mesclun	mizuna	1	2	0,1	1	200	240	40	3	0,8	0,0	0,0	0,0	vert
mesclun	roquette	1	2	0,2	4	300	240	40	5	1,7	0,0	0,0	0,0	cultive
mesclun	salade	1	2	0,4	6	900	240	40	4	3,3	0,0	0,0	0,0	a voir
salade		0	1	2	1	1	700	120	14	1	0,0	5,8	0,0	0,0
betterave		0	1	2	0,5	13	125	120	5	5	0,0	1,0	0,0	0,0
chou	rave	1	2	1	1	300	120	40	1	0,0	2,5	0,0	0,0	bolivia
epinard		0	1	2	2	28	1400	120	14	2	0,0	11,7	0,0	0,0
navet		0	1	2	1	5	450	120	9	4	0,0	3,8	0,0	0,0
oignon	blanc	1	2	1	27	1350	120	27	5	0,0	11,3	0,0	0,0	primera ou audric, test milan a collet rose
petit pois	mar. to.	1	2	2	2250	3000	240	30	3	12,5	0,0	0,0	0,0	rouge de florence1/3, premier 1/3, cenof1/3
mesclun	moutarde	1	2	0,2	4	400	240	40	5	1,7	0,0	0,0	0,0	sweet horizon, early may
mesclun	cresson	1	2	0,1	2	200	240	40	5	0,8	0,0	0,0	0,0	osaka, mizuna rouge
radis	botte	4	3	1	160	0	1	0	0	0,0	0,0	0,0	0,0	des jardins
radis	botte	4	3	1	160	0	1	0	0	0,0	0,0	0,0	0,0	celestia
salade		0	2	4	1	1	700	120	14	1	0,0	5,8	0,0	0,0
carotte		0	1	4	0,8	9	0	1	0	0	0,0	0,0	0,0	0,0
radis	botte	5	4	1	160	0	1	0	0	0,0	0,0	0,0	0,0	voir détail
														napoli
														celestia

Comment as-tu organisé ton travail pour gagner en efficacité ?

"Pour une organisation efficace du travail moi je suis plus partisan de tout écrire. Je pense que c'est bien de se faire une sorte d'emploi du temps. Fixer très clairement des jours de plantation, des jours de semis et des jours de récolte (essayer de les réduire au maximum). Par exemple, voir avec le producteur de plants si c'est possible de planter qu'une fois toutes les deux semaines, et pas toutes les semaines. Ainsi, on sait que ce jour-là, on va planter et ensuite, pendant tout le reste du temps, on va pouvoir faire d'autre chose, on va pouvoir s'occuper de la gestion de culture, des récoltes, etc. C'est vraiment important d'avoir un déroulé de la semaine et un déroulé de la journée qui est fixe.

Ce qui est important aussi, c'est de prendre le temps, le soir généralement, avant de repartir à la maison, si on a des associés ou même tout seul, pour prévoir ce qui est à faire le lendemain. Parce que souvent le matin on est un peu en stress et en fébrilité, on ne veut pas perdre notre temps. Donc faire une réunion le matin c'est pas mal mais il faut que ce soit vraiment très court. Si tout est préparé la veille, ça se passe beaucoup mieux. Quand on planifie bien ça permet aussi d'être plus cool."

Comment réduire son temps de travail ?

David

Fraîcheur de Saison

"Je fais une cinquantaine d'espèces. Je ne m'embête pas à diversifier plus ! J'ai fait du topinambour, du salsifis,... Tu mets ça sur le marché et les gens te disent " ah, super ! Des salsifis ! Mais pas cette semaine..." Et toi tu as fait une demi planche que tu t'es embêté à désherber, tu le vends très peu, ce sont des légumes qui sont dénigrés. Moi je me fais plaisir, j'en mange, mais tu n'en vends pas. J'ai eu des années à avoir des salsifis et des scorsonères, mais pas de carottes...ça ne remplace pas ! Maintenant, on fait les légumes principaux et on diversifie un petit peu l'été et l'hiver mais pas trop. Ainsi, on réussit mieux les cultures principales. C'est très important ! Si tu ne fais pas de pomme-de-terre, ni de carottes, tu ne vas pas passer l'hiver, c'est sûr ! Donc, je ne passe plus d'énergie en cherchant à me diversifier plus. Ça ne change pas la réussite de mon entreprise ! J'ai fait tous les légumes que je pouvais faire je pense, je me suis fait plaisir mais aujourd'hui, je n'ai plus le temps et l'envie... Je préfère passer le moins de temps possible au jardin et faire d'autres choses à côté !"

Hugues

Le Jardin des Prés

"Acheter les plants est un élément important de changement par rapport à la diminution du temps de travail. Même s'il y a un surcoût, ça n'est pas gênant. On sait mieux organiser le travail. Tout est planifié à l'avance, on prépare tout, et quand les plants arrivent, on fait tout d'un coup. On concentre les plantations, donc ça fait un chantier efficace, rapide, optimisé et planifié."



Anne

La Ferme de Sabotchka

"J'ai réduit un peu la diversité des légumes mais j'ai surtout réduit les volumes des légumes qui sont un peu compliqués techniquement. Je me suis rendue compte qu'en achetant un peu moins de plants, donc en produisant un peu moins, finalement j'arrive au même chiffre d'affaires parce que j'ai mieux produit."

Denis

GAEC Terre de Goganes

"Avec mon associé, on a choisi de travailler en alternance en période hivernale : deux semaines moi et deux semaines lui. C'était un but depuis le début. L'AMAP nous assure notre trésorerie pour l'année. Donc on se disait soit on va travailler plus pour gagner plus, soit on se garde du temps pour nous. Comme on avait suffisamment d'argent, autant prendre du temps pour faire autre chose, pour être avec les enfants, la famille."

Robert-Jan

GAEC Radis & Co.

"Depuis 2014, ce n'est plus nous qui faisons les paniers, ce sont les consommateurs : c'est un gros changement ! J'amène les légumes en brut à Laval, les consommateurs ont la liste et ils composent leur panier en fonction. Avec ce changement on a gagné énormément de temps et on manipule beaucoup moins les légumes."

Comment
réduire son
temps de travail ?



Cyril

Les Jardins de la Joulainerie

"Cette année, on se pose la question d'arrêter la vente à la ferme le samedi après-midi. On voudrait garder la journée pour travailler si on veut, ou pour prendre deux jours libres et ainsi avoir un minimum de temps à nous. Ça va déplaire à quelques clients mais on a aussi notre vie."

Kaspar Pöter

Accompagnement technique individuel des maraîchers bio, CAB

"Je pense qu'on gagne énormément de temps à prendre du temps pour s'organiser un peu. Chez les maraîchers, je vois souvent des gens qui démarrent une saison sans s'être organisé pendant l'hiver. Ça peut être lié à pas mal de choses : soit ils ont beaucoup de travail même en hiver, soit ils utilisent l'hiver pour enfin souffler un peu et quand arrive la saison ils sont dans la situation où ils ne savent pas forcément où ils vont planter quoi. Donc quand on n'a pas préparé tout en avance, le plan des cultures bien fixé, le plan de fertilisation, etc, il faut tout gérer à vue et là on perd beaucoup de temps et on ne le vit pas très bien. Même si au début on se dit 'moi j'ai envie de vivre mon travail de manière nature, cool', on peut le faire, mais après ce n'est pas cool du tout parce que c'est trop à gérer ! Ce n'est pas satisfaisant d'avoir des cultures enherbées, ou pas bien arrosées, des plantes étalées parce qu'on ne sait pas où les mettre... Je pense que c'est vraiment important de prendre le temps de tout bien planifier à l'avance. Et si on n'y arrive pas seul, il faut se faire aider. Il y a des outils pour ça, des techniciens, ou bien le parrainage par d'autres maraîchers... Parmi les producteurs, il y a aussi des gens qui sont d'accord pour partager leurs outils de planification.

Si on passe un peu du temps pour noter ce qu'on fait sur la ferme et si on connaît notre temps de travail pour chaque production ou tâche, ça nous permet de savoir quelles sont les cultures qui rapportent de l'argent et lesquelles nous le font perdre. Ça ne veut pas dire qu'on ne fait plus celle avec lesquelles on perd de l'argent, parce que parfois on est obligé de le faire quand même, mais au moins on le fait en connaissance de cause. Et donc on n'augmente pas non plus cette production, on la fait au minimum ! Il y a quelques cultures sur lesquelles il faut faire un peu gaffe, parce qu'elles prennent énormément de temps : radis, haricot, carotte.... Et donc on peut arriver à se poser la question : est-ce que je suis rentable sur cette production ? Sinon comment je réagis ? Est-ce que j'essaie de l'améliorer ? Si on n'y arrive pas, se demander si on peut éventuellement les acheter ailleurs. On peut choisir peut être quelques productions qu'on achète, comme ça on se concentre, on investit dans du matériel pour les autres productions, on gagne énormément du temps et on se libère un peu du problème."



Alban

Ô Jardin du Tilleul

"Quand je me suis installé, j'ai repris les marchés de mes prédécesseurs. Ils avaient le marché du vendredi et avant d'arrêter ils avaient repris deux autres marchés, le jeudi et le samedi, que j'ai bien développé. Mais au final, je n'arrive plus à suivre au niveau de la production et je ne suis pas trop satisfait. Je n'ai pas le temps de bien m'occuper des légumes du fait que je passe trop de temps sur le marché et je rate pas mal de choses. Je vais donc arrêter mon marché du jeudi pour m'organiser, être plus à la production qu'à la vente, et ainsi faire moins d'achat revente. Je vais peut-être développer un peu plus les paniers qui demandent moins de temps. Je veux aussi rééquilibrer un peu la vie professionnelle et personnelle, je pense que c'est une chose importante."

Denis

GAEC Terre de Goganes

"Le fait de commercialiser en AMAP est un gros avantage pour nous parce qu'on n'a pas besoin de faire les marchés le week-end. Nous on s'occupe de produire mais pas de vendre parce que c'est déjà vendu. Toute notre production part dans les paniers, donc les gens peuvent comprendre si parfois on produit un peu moins et au contraire, si on produit un peu plus, on leur donne le surplus et ils sont contents. Ça nous laisse un droit à l'erreur et ça fidélise la clientèle. Avec l'AMAP, on n'est pas du tout soumis aux lois du marché."

Nicolas

Le Grand Jardin

"J'ai choisi le métier de maraîcher en AMAP. Pour moi, c'est important d'être vraiment en relation avec les gens à qui je vends. Si on se limite à la relation commerciale, je pense que les gens peuvent très vite se retrouver à acheter du bio en magasin....Alors que si on met l'accent sur la relation au producteur, et qu'on dit qu'il y a vraiment un sens pour nous que les gens achètent nos produits en direct, il y a un autre engagement en tant que consommateur. Le lien au consommateur, et le consommateur en tant que citoyen, c'est important. C'est le citoyen qui s'engage sur son alimentation et qui a un impact sur le territoire aux niveaux économique et environnemental."

Yannick

Le Jardin de la Bardonnière

"Nous faisons deux marchés : un le mercredi après-midi et un autre le vendredi soir. Le mercredi après midi c'est un petit marché de producteurs/dépôt vente qu'on fait chez nous, sur la ferme. Louise vend les légumes, il y a un paysan boulanger, des producteurs d'œufs, de fromage de brebis, et tous les 15 jours il y a un producteur de volaille. En complément, il y a des produits en dépôt comme de la bière, du sel, des confitures, du miel... C'est un système qui est mis en place par le Collectif circuit court, une association de mangeurs et de producteurs locaux dont on fait partie depuis sa création en 2007. Du coup nous ne faisons jamais le marché classique du matin, 8h-13h, où il faut que tous les produits soient prêts très tôt le matin pour partir avec. Nous on passe la matinée à récolter et les légumes sont vendus en fin de journée. Ça nous permet de prendre le petit-déjeuner avec les enfants, ils partent à l'école et ensuite nous allons travailler."

Quelle
stratégie de
commercialisation
et pourquoi ?

LES RELATIONS HUMAINES DANS LE TRAVAIL

Anne

La Ferme de Sabotchka

"Au départ, quand je me suis installée, c'était hors de question pour moi de travailler seule. C'était évident que j'allais salarier des gens. Parce que c'est un métier où il ne faut pas être solitaire, c'est trop dur psychologiquement, c'est une trajectoire beaucoup trop difficile ! Il y a trop d'échecs et de difficultés au départ. J'ai commencé en janvier et j'avais déjà prévu de salarier quelqu'un dès l'été. J'avais envisagé ça dès le départ et donc il fallait prévoir le chiffre d'affaire pour. À l'installation, tout était calculé par rapport à ça : créer un emploi tout de suite !"

Travailler seul ?
A plusieurs ?

Guillaume

GAEC Rhubarbe

"Travailler à plusieurs, en association, ça peut parfois être compliqué au niveau des relations humaines, mais c'est positif parce que ça permet de se reposer. Si on travaille à plusieurs, on peut se permettre de manquer le travail une ou plusieurs journées pour suivre une formation ou pour participer à la vie associative du réseau."

Mathieu

La Ferme de l'Alouette

"En 2015 j'ai décidé d'embaucher un salarié plus longtemps, sur tout l'année à mi-temps. Ça me permet d'avoir mes weekends, de gagner du temps... Par contre, je prélève moins d'argent."



Maud

EARL Les Saveurs du Verger

"Travailler toute seule me permet d'être tranquille chez moi. Après, la difficulté, c'est de ne pas pouvoir compter sur l'autre dans des moments de doute ou pour prendre des décisions. Et puis, en cas de problèmes de santé, ou de changement de choix de vie, ça aide de travailler avec d'autres gens."

LES RELATIONS HUMAINES DANS LE TRAVAIL

Samuel

Le Jardin des Fontenelles

"Moi je suis quand même assez convaincu qu'il faut une certaine polyvalence pour que s'il arrive quelque chose à un des deux associés, ça ne mette pas en déséquilibre l'exploitation. Mais c'est sûr que pour être efficace sur le travail, il ne faut pas qu'on soit toujours deux à faire tout."



Delphine

La Ferme du Hanneton

"Si on a un salarié, il ne faut pas hésiter à se reposer sur ses capacités, ses compétences. Comme ça, on peut déléguer les tâches mais aussi la réflexion et la charge mentale. C'est bien de se forcer, si besoin, à se reposer complètement sur des tierces personnes pour des tâches précises ce qui permet de ne pas non plus y avoir à réfléchir. Et admettre que ça puisse être moins bien ou raté. Par exemple, je ne fais quasiment pas d'arrosage, parce que c'est ma salariée qui le fait. Dans la journée je n'ai pas ça à gérer. Par contre elle doit le gérer toute seule, c'est sa charge mentale à elle. Au cas où, on a une feuille en support sur les jours d'arrosage que j'affiche dans le bâtiment de stockage. Mais une fois que je l'ai marqué sur la feuille, moi je n'y pense plus. Déléguer permet de pouvoir partir en vacances sans se poser de questions..."

Cor

GAEC Le Grillon

"On essaie d'inculquer beaucoup d'autonomie aux apprentis ou aux salariés. Quand on reçoit les commandes, chacun choisit dans la liste ce qu'il veut faire, dans la limite de ce qui doit être fait, et après on part aux champs en autonomie. On a bien inculqué les choix de récolte: il faut que ce soit tel calibre, telle qualité....Pour les choses qui sont un peu plus difficiles, comme le travail du sol et le tracteur, c'est moi et mon associé qui nous en occupons. Tout ce qui peut représenter un danger, on le fait nous-mêmes. Les salariés font tout ce qui est désherbage, mise en place des cultures, entretien des cultures, irrigation..."

Philippe

Serrier Bio

"Chez nous, le salarié fait beaucoup de récoltes, plantations et désherbage, c'est 100% de son travail. Quand c'est la saison, je l'aide pour ces tâches. Après moi je m'occupe de tout ce qui est travail du sol, semis, mise en place des cultures, utilisation du tracteur. Hélène, ma compagne, m'aide sur le côté administratif et tout ce qui est désherbage, récolte, plantation."

Guillaume

GAEC Rhubarbe

"Avec mon associé on s'est divisé quelques tâches. Je m'occupe plus de la comptabilité de la ferme, le dossier PAC et les relations avec les fournisseurs. Mon associé, Gregory, s'occupe plus de la manutention et de l'entretien du matériel. Pour le reste, on essaie d'être polyvalents et d'acquérir progressivement les compétences que l'autre maîtrise mieux en suivant des formations."

Comment vous répartissez vous les tâches sur la ferme ?

LES RELATIONS HUMAINES DANS LE TRAVAIL

Cyril et Audrey

Les Jardins de la Joulainerie

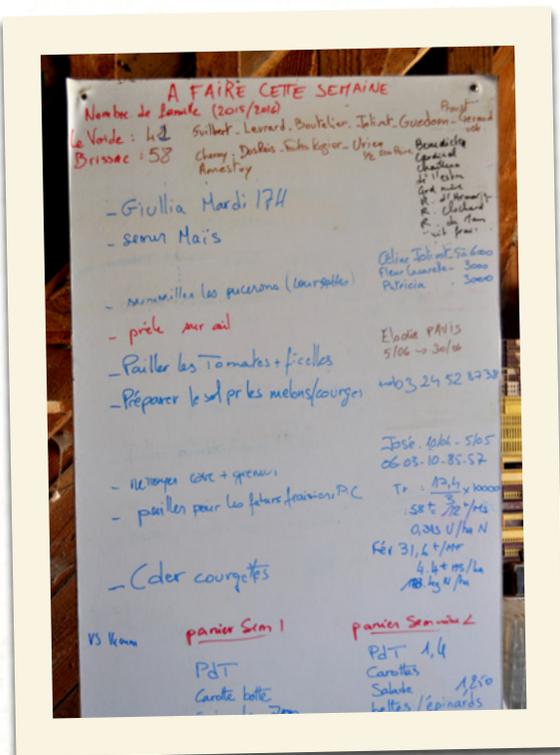
"On a un agenda virtuel en commun, comme ça on sait ce que chacun fait dans la journée. Dans l'agenda on met aussi le planning des rotations, le planning de cultures, etc."

Denis

GAEC Terre de Goganes

"Avec mon associé on note toutes les choses à faire sur un tableau. Le tableau est positionné dans le hangar, là où on passe tous les jours, et comme ça on sait ce qu'il y a à faire. Ce qui n'est pas fait une semaine, ça doit être fait la semaine d'après... Sur le tableau on écrit aussi ce qu'on a livré dans le panier d'AMAP les deux semaines d'avant. Quand mon associé doit aller dans les serres, il sait ce que j'ai mis les deux semaines dernières dans les paniers et comme ça il fait la composition de panier différemment, pour varier. C'est un tableau plutôt important, on passe devant tout le temps. Tous les outils sont à côté, donc on revient régulièrement, et on peut chaque fois regarder le tableau pour se passer les informations, c'est notre moyen de communication."

Quelles
sont les stratégies pour
communiquer efficacement
avec les autres personnes
sur la ferme ?



Loïc

SARL Le Potager Bio

"Pour travailler en équipe, je fais une liste des choses à faire pour toute la semaine, où je priorise en fonction de la météo, des absences, des marchés, des commandes. Ça permet à l'équipe d'avoir une vision globale. Comment on est très diversifié et qu'on a beaucoup des petits chantiers, on est obligé d'être très organisé. Au début j'avais un peu peur de ce fonctionnement là parce que cela paraît un peu militaire : on se voit plusieurs fois par jour avec les équipes, on s'organise...mais en fait je me suis rendu compte que les équipes sont contentes de voir que c'est organisé et qu'elles ne perdent pas de temps. Quand elles font quelque chose, en général, elles savent déjà quel va être le prochain chantier."

Cor

GAEC Le Grillon

"Avec mon associé, quand on commence le matin à 8 heures, on discute des choses à faire. Après, souvent on prend tous un café ensemble à 10.30. C'est aussi un moment où on discute des choses qu'on doit faire, avec les priorités."

LES RELATIONS HUMAINES DANS LE TRAVAIL

Nicolas

Le Grand Jardin

"Avec mon salarié, on fait un point hebdomadaire en début de semaine pour voir le travail à faire et on le planifie. Il y a des documents qui nous servent de base de travail, comme le calendrier de la pépinière. Sur la ferme on a aussi un tableau que nous sert pour la gestion de l'arrosage : dates, durées... Comme on gère l'arrosage à plusieurs, ça nous permet de toujours savoir ce qui est le plus urgent. Et si mon salarié part le weekend, je prends le relais sans avoir à le déranger."

Quelles sont les stratégies pour communiquer efficacement avec les autres personnes sur la ferme ?



Audrey Detournay

Experte en communication et médiation équine, Les Crins Nature

"Pour communiquer de façon efficace entre associées il y a plusieurs stratégies possibles. La première c'est la mise en place d'outils pratiques pour communiquer autant sur les choses pratiques que sur les émotions et les états d'être, au quotidien. Sur le côté personnel, ça peut être des tableaux avec des icônes montrant notre humeur, qui peut évoluer dans la journée. Dans le côté pratique, des tableaux clairs pour le passage d'informations techniques. Ça prend un peu de temps à mettre en place mais ça doit faire partie du travail. Puis il y a le côté de gestion globale, pour prendre un peu plus de recul. Des moments de discussion hebdomadaires, mensuelles, pour faire des points de bilan sur ce qui se passe, ce qui va se passer, ce qu'on aimerait qui se passe. Et puis avoir des temps pour avoir encore plus de recul et d'analyse, peut être annuellement. Là on peut même envisager d'intégrer un médiateur extérieur qui puisse aider à la communication. Dans le cadre de l'installation en collectif, c'est globalement la même chose, sauf que c'est encore plus compliqué parce qu'il y a plus de monde, donc il faut prendre plus de temps. Faire intervenir une personne plus spécialisée dans la communication et la gestion de groupe, neutre par rapport aux enjeux économiques et personnels du collectif, ça peut vraiment être important. Au moins au début, pour mettre en place un rituel afin de faire en sorte que chacun se sente en sécurité pour parler."

ORDRE	jour	nom	matériel SI BESOIN UTILISÉ	jeudi	vendredi	samedi	dimanche SI BESOIN Prochaine en PC si marché
1	SERRE 0 quand tomates + SERRE 5	Echalotes/Oignons	POT 1rs en tar	Câblé 1rs en début	Echalotes/Oignons	SERRE 0 quand tomates + SERRE 5	Câblé 1rs en début
2	SERRE 1	Echalotes/Oignons	POT 1rs en tar	Câblé 1rs en début	Echalotes/Oignons	SERRE 1	Câblé 1rs en début
3	SERRE 2	Carottes	SERRE 0 quand tomates + SERRE 5	Petits Pois PC + serres 0 quand pas de tomates	Carottes	SERRE 2	POT
4	SERRE 3 + SERRE 4	Carottes	SERRE 1		Carottes	SERRE 3 + SERRE 4	POT
5	SERRE 5	Pisif Choux	SERRE 2		Pisif Choux	SERRE 5	
6	Petits Pois PC + serres 0 quand pas de tomates	Fraises	SERRE 3 + SERRE 4			Petits Pois PC + serres 0 quand pas de tomates	
7			SERRE 5				
8							
9							
10							
11							
12							
13							
14							
15							
16							
17							
18							
19							
20							
21							
22							
23							
24							
25							
26							
27							
28							
29							
30							
31							
32							
33							
34							
35							
36							
37							
38							
39							
40							
41							
42							
43							
44							
45							
46							
47							
48							
49							
50							
51							
52							
53							
54							
55							
56							
57							
58							
59							
60							
61							
62							
63							
64							
65							
66							
67							
68							
69							
70							
71							
72							
73							
74							
75							
76							
77							
78							
79							
80							
81							
82							
83							
84							
85							
86							
87							
88							
89							
90							
91							
92							
93							
94							
95							
96							
97							
98							
99							
100							

ATTENTION !! SERRE 3 : vanne abîmée ENLEVER LES RACCORDS AU NIVEAU DE LA VANNE pour vérifier que l'eau est bien coupée.
 i T élevée toutes les serres en même temps 10-15 min à 14:00
 n allumant une série, préparez la série suivante pour bien respecter la durée d'arrosage
 POST sur lignes de 100m d'arroseurs

Quel est l'équilibre
des relations humaines
sur la ferme ?

Loïc

SARL Le Potager Bio

"Pour moi c'est important que les salariés soient bien payés, qu'ils travaillent dans une ambiance de travail avec un esprit d'amélioration continue. Je n'aime pas laisser les équipes avec le sentiment qu'il n'y aura jamais d'investissement fait pour leur bien-être. C'est important de pouvoir garder les salariés et faire en sorte qu'ils se sentent bien et se projettent demain dans l'entreprise. Ça passe par les conditions de travail, le salaire, l'intéressement à eux.

Je suis en train de me former sur la partie management parce que c'est quelque chose sur lequel il faut toujours évoluer. Je dois travailler sur moi même pour savoir comment faire, quand recadrer, quand féliciter...Il faut se débrouiller pour que l'équipe reste motivée, pour ne pas la décourager, faire en sorte qu'il y ait un climat de travail favorable."

Delphine

La Ferme du Hanneton

"J'ai eu de la chance avec ma salariée parce que c'était une bonne rencontre sur le plan humain et professionnel. J'essaie de ne pas m'imposer dans le sens de patron vis à vis de subordonnée. Je fais attention qu'elle ne fasse pas plus que ses heures, c'est moi qui lui dit si elle les dépasse...Je ne la laisse pas faire plus. Je fais attention de lui laisser la liberté de choisir ses vacances, je n'interviens pas sur ces décisions-là. Après il y a une relation d'argent, donc il y a forcément une relation hiérarchique à un moment donné. En gros c'est moi qui décide de ce qu'on fait, après elle me donne son avis. Je la fais participer à la prise de décision et j'incite aussi les stagiaires à me communiquer s'ils voient quelque chose que je pourrais améliorer. Je trouve que c'est important de pouvoir avoir totalement confiance en ce que font les autres et de ne pas repasser derrière eux. Quand tu fais confiance aux gens, ils prennent confiance en eux et du coup ça marche mieux."



Nicolas

Le Grand Jardin

"Dans mon exploitation il n'y a pas de fonctionnement hiérarchique, ou très peu. Même si c'est moi qui prends les décisions finales, on est beaucoup dans la concertation avec mon salarié. Pour moi c'est important de lui donner une partie de responsabilité et de lui laisser une grande liberté d'initiative. Dès que j'ai la possibilité de lui faciliter la vie de famille pour une raison ou pour une autre, je ne m'en prive pas...Dans l'organisation de sa vie de famille je trouve important qu'il puisse aussi jouer son rôle de père comme il le souhaite. On a un niveau de rémunération qui est égal. Je pense qu'en termes d'investissement personnel on donne à peu près la même chose. C'est vrai que moi je peux prendre un peu plus de risques mais mon salarié, je trouve qu'il donne pas mal et s'il avait un autre métier que celui de maraîcher, il pourrait gagner beaucoup plus d'argent pour le même travail. Donc le fait qu'il gagne au moins autant que moi, c'est déjà une reconnaissance et une question d'équité."

Quel est l'équilibre
des relations humaines
sur la ferme ?



Kaspar Pöter

Accompagnement technique individuel des maraîchers bio, CAB

"Entre associés il faut pouvoir parler de choses compliquées, qui ne font pas plaisir, des choses complexes comme l'équilibre entre la vie privée et le travail, la quantité de temps qu'on est prêt à y consacrer...C'est aussi très important que les deux associés travaillent la même quantité de temps. Il arrive régulièrement que de gens disent 'mon associé travaille un peu moins, parce qu'on s'est mis d'accord comme ça au début'. En réalité cette organisation peut créer à un moment donné des rancœurs, surtout quand ça se passe mal. Celui qui travaille plus va toujours avoir le sentiment qu'il a plus de poids, qu'il peut décider plus, ou alors, l'autre, comme il travaille moins, peut avoir le sentiment qu'il peut décider moins, et ça peut créer un déséquilibre néfaste. Il faut vraiment parler de ça au départ. Après il y a évidemment toutes les questions de vision de l'agriculture. Il y a certaines techniques qui posent un peu questions, et il faut sonder le point de vue de chacun la dessus : mécanisation, l'emploi de saisonniers, travail ou non travail du sol, des techniques comme l'ajout d'engrais concentré, l'utilisation d'hybrides ou de populations.... Il faut que l'échange soit très clair au départ. Je pense que c'est important aussi que les associés se demandent comment ils vont se répartir le travail, les astreintes, et surtout la prise de décisions. Est-ce qu'ils vont prendre toutes les décisions en commun, ou est-ce qu'ils préfèrent avoir des domaines de responsabilité attirés ? Il y aussi des gens qui veulent tout faire ensemble. Mais ce n'est pas facile. Avec la saison et avec la fatigue, il peut y avoir des moments critiques. Il faut vraiment penser au moment où on sera fatigué et où on en aura un peu marre, pour pouvoir anticiper les moments compliqués."

Michel Courgeau

Président de Solidarité Paysans en Vendée

"La prévention des conflits relationnels est très difficile. On peut faire de la prévention à partir du moment où on accepte de considérer que le côté relationnel dans un collectif de travail est important. On le traite alors en tant que tel. Ça veut dire qu'on accepte de faire une réunion du GAEC par semaine, de mettre à l'ordre du jour ce qui tracasse, de parler des petits dysfonctionnements quotidiens qui font que la vie est pénible à un certain moment pour tout le monde. C'est juste accepter dans sa tête qu'il faut en parler et dire les choses ! On ne se comprend pas toujours quand on se parle et si on ne se parle pas, il y a beaucoup de chances qu'on ne se comprenne pas. Il y a plein de GAEC qui évitent dans leur fonctionnement ordinaire de passer du temps toutes les semaines à parler d'organisation, à parler de relations, de savoir qui fait quoi, est-ce que les choses se passent bien, etc. Je pense qu'il y a des GAEC qui se sont construits sur des bases strictement économiques, mais ça ne fonctionne pas comme ça. Il faut d'abord que les gens puissent avoir un projet commun, travaillent ensemble, et vérifient régulièrement que le projet commun est toujours là, avant de mettre en place des outils économiques. Pour moi, l'outil économique qu'on met en place est la résultante d'un projet commun et non pas

David

Fraîcheur de Saison

"Avec ma compagne on mélange tout, on n'a pas des tâches spécifiques à chacun.e. Le marché, la vente à la ferme, les livraisons, s'il y en a un qui n'est pas là, l'autre doit pouvoir être prêt. On est polyvalents ! On travaille indépendamment, autour de 4 heures par jour, 2 le matin et 2 l'après-midi, bien motivé.e, et ça roule tout seul. On travaille moins en temps mais on est plus efficace. Parce qu'on a d'autres choses à faire plus importantes ! On doit gérer les enfants, on a des rendez-vous personnels... On alterne pour pouvoir gérer tout ça en même temps."



Delphine

La Ferme du Hanneton

Dans le travail, mon compagnon et moi on ne fait pas la même chose, on est spécialisé dans des choses différentes. C'est moi qui remplis l'agenda - on a un agenda en ligne en commun - avec ce qu'on fait et à quel moment. Mon compagnon s'occupe en totalité du travail du sol, des engrais et des traitements. S'il doit s'arrêter pour une raison ou une autre, je serais un peu en difficulté parce que je ne sais même pas faire ça. Mais au moins, je n'ai pas eu à réfléchir à ça pendant toutes ces années."

Anne

La Ferme de Sabotchka

"Quand on s'est connu avec mon compagnon, j'avais déjà en tête de devenir maraîchère. Il a décidé de me suivre dans mon choix de vie, même s'il était d'un autre milieu professionnel. Le maraîchage, c'est un métier sédentaire et au départ tu y passes énormément du temps, tu fais des investissements, tu prends des risques. Si on veut que notre vie personnelle se passe bien, on doit savoir laisser la place à l'autre professionnellement. Moi je me suis organisée pour faire en sorte que mon outil de travail soit rentable. Sinon, comme nous travaillons tous les deux sur la ferme, on ne gagne pas d'argent !"

Comment gérez-vous le fait de travailler en couple ?

Audrey Detournay

Experte en communication et médiation équine
Les Crins Nature

"Souvent, quand on travaille en couple, on s'imagine que comme on se connaît bien, tout va rouler. Mais les enjeux de la vie privée sont parfois différents des enjeux de la vie professionnelle et ça demande encore plus d'efforts de communication pour ne pas tout mélanger. Sinon la conséquence peut être l'émergence de sentiments négatifs qui peuvent mettre en péril la relation de couple alors que ça reste du domaine professionnel ou vice-versa. L'idée est de bien différencier ces deux espaces - privé et professionnel - avec la création de codes de communication. Il faudrait instaurer des lieux ou des temps bien définis pour communiquer sur le travail et d'autres pour communiquer sur le personnel. Là, c'est la rigueur personnelle qui intervient. Au début, ça peut paraître contraignant, mais en fait c'est ça qui garantit aussi le repos et le fait que chacun peut avoir des espaces sécurisés dans le travail et dans le couple."

ÉQUILIBRE ENTRE TRAVAIL ET VIE PRIVÉE

Comment gérez-vous l'équilibre entre travail et vie privée ?
Comment l'améliorer ?

David

Fraîcheur de Saison

"Quand on s'est installé, on n'avait pas d'enfants. On les a eu après et on a changé pas mal de choses dans l'organisation du travail. On fait l'instruction en famille depuis 6 ans et c'est devenu la priorité par rapport à l'atelier maraîchage. Les enfants savent que l'activité maraîchage fait aussi partie de leur vie et souvent ils nous accompagnent dans les champs, au marché, à la vente à la ferme. Ils savent que si ça passe bien sur la ferme, on peut partir en voyage tous ensemble ! On ne cache rien de notre travail, on discute de tout ! L'instruction en famille et le maraîchage se complètent très bien. Pouvoir être à la maison et travailler, c'est super pour nous ! Il faut s'organiser, mais pas plus que quand les enfants vont à l'école: à 8h il faut les emmener, à midi il faut aller les chercher, parce que tu ne veux pas qu'ils mangent à la cantine ! Tu les ramènes à 13h30, et à 16h il faut que tu aies fini de travailler pour les récupérer ! Il faut que tu te changes quatre fois, que tu prennes la voiture ! En ce moment chez nous, je suis aux champs à 6h30, je reviens à 10h et eux se lèvent. Moi j'ai déjà fait ma matinée ! Après je suis avec eux, on va aux champs voir les poneys, j'en profite pour changer l'arrosage... C'est fluide et sympa !"

Hugues

Le Jardin des Prés

"Avant de m'installer, avec ma conjointe, on a pris des accords très clairs par rapport à son rôle dans la ferme. Elle ne m'aide jamais dans mon travail, que ce soit du téléphone, de la comptabilité, ou un remplacement si je suis malade. Comme c'était très clair dès le début, j'ai géré et j'ai pris les moyens nécessaires pour m'adapter. Ça ne veut pas dire que ma conjointe ne me soutient pas, ni financièrement ni moralement. Si économiquement ça fonctionne ici, c'est aussi parce qu'au tout début, il y avait un salaire extérieur ! C'est un élément important parce que s'il n'y avait pas eu ça, j'aurais fait d'autres choix : j'aurais peut-être moins investi et donc travaillé plus (encore plus !) en étant moins performant."



Cor

GAEC Le Grillon

"Avec mon associé, il y a eu des moments, tout au début, où c'était difficile de gérer cet équilibre. On n'avait pas la disponibilité qu'il fallait pour la vie privée. A cette époque là, on travaillait beaucoup plus que maintenant. On a toujours essayé de ne pas déborder après 22h, ou de ne pas commencer trop tôt le matin, mais il y eu des moments où nos femmes nous ont demandé plus de présence, surtout quand les enfants étaient petits. Une ou deux fois, cela était un motif de tensions et donc on a trouvé des solutions. On a limité le nombre d'heures par jour (8-9 h) et on a fait un planning sur l'année des marchés du dimanche, pour que ce soit équitable entre associés."

Guillaume

GAEC Rhubarbe

"Ma compagne travaille à l'extérieur et ça c'était une aide au début pour avoir un salaire assuré. Ensemble on a deux enfants. Pendant l'installation, ça n'était pas facile, surtout pour l'engagement horaire que la ferme me demandait. Maintenant ça va, on est satisfait de l'équilibre entre travail et famille. Le deal, c'est que je travaille beaucoup l'été, mais je compense en étant beaucoup plus disponible pour les enfants l'hiver, lorsque la ferme nécessite moins de travail."

ÉQUILIBRE ENTRE TRAVAIL ET VIE PRIVÉE

Comment gérez-vous l'équilibre entre travail et vie privée ?
Comment l'améliorer ?

Mathieu

La Ferme de l'Alouette

"Quand je me suis installé, j'étais avec une autre personne qui m'a bien soutenu dans mon projet, et puis on s'est séparés pour différentes raisons. Ça m'a fait beaucoup réfléchir sur le temps de travail passé sur la ferme. Je me disais que ce n'était pas possible de reconstruire quelque chose avec une autre personne si je passais toujours autant de temps sur la ferme. C'est là que le salarié est arrivé. Je lui ai augmenté ses heures de travail, et ça m'a permis de me libérer du temps. Donc, avec ma nouvelle compagne tout était déjà en place, j'avais déjà fait en sorte d'avoir les weekends libres."

Alban

Ô Jardin du Tilleul

"Même en sachant que la charge de travail n'est pas négligeable, il faut faire attention d'un point de vue personnel et familial. Il y a un moment où la famille peut demander de réorganiser le travail pour pouvoir passer plus de temps ensemble et moins au travail. C'est aussi pour le côté familial que j'ai pris la décision d'arrêter un marché sur les trois. Avant le jeudi, vendredi et samedi je ne voyais personne. Je partais le matin, j'arrivais le soir et c'était quasiment l'heure du coucher. Le samedi soir j'étais épuisé. Moi j'arrive à me détacher de la ferme très facilement, parce que je ne vis pas sur mon lieu de travail. C'est handicapant sur certains aspects, mais je préfère ça."

Delphine

La Ferme du Hanneton

"Avant de m'installer, j'ai décidé de ne pas travailler le dimanche, même si je reste à la maison, et donc sur la ferme. Je ne fais pas de vente le lundi pour ne pas devoir bosser le weekend. Comme je suis très organisée, j'arrive bien à séparer les deux sphères. Mon compagnon a plus de mal... Quand il est ici, il bosse, même s'il a l'impression de ne pas bosser. Donc si on veut faire quelque chose ensemble sans travail, il faut qu'on parte de la ferme."

Kaspar Pöter

Accompagnement technique individuel des maraîchers bio, CAB

"Je pense qu'il y a déjà une question importante à se poser : est-ce qu'il faut vivre sur l'exploitation ou pas ? C'est une question à laquelle le couple doit vraiment réfléchir. Après il y a aussi la question : est-ce que le ou la compagne est prête.e à aider son ou sa partenaire pendant son temps libre ? Parfois ça peut créer des tensions. C'est un peu le fait de se fixer des limites et de discuter au sein du couple. C'est bien aussi que de temps en temps, une ou deux fois par an, les conjoint.e.s participent aux réunions entre associé.e.s, pour donner leurs avis."



ROMPRE L'ISOLEMENT ET AMÉLIORER LES LIENS SOCIAUX

Philippe

Serrier Bio

"Voir les collègues agriculteurs ça fait partie du métier ! Si tu ne le fais pas, c'est plus facile de faire des bêtises. On se connaît entre collègues et on s'appelle pour échanger des informations, des conseils."

Yannick

Le Jardin de la Bardonnière

"On a une "banque de travail" qui est en place, à cheval sur la Vendée et la Loire-Atlantique, avec une vingtaine de fermes. C'est à dire que des agriculteurs échangent des heures de travail équilibrées sur la durée. En cas de besoin, pour le dépannage ou pour un chantier de travail où il faut plusieurs personnes, on s'entraide entre collègues maraîchers bio dans ce coin là. La banque de travail est formalisée avec un carnet d'heures échangées pour justifier que ce n'est pas du travail au noir. La seule limite c'est que chacun est très pris, et donc ça ne peut pas être une semaine entière. Globalement, c'est génial d'aller travailler dans d'autres fermes, ça repose la tête et en plus on voit d'autres façons de travailler. Ça fait partie de ma formation !"

Samuel

Le Jardin des Fontenelles

"Nous, maraîchers, on a du mal à trouver des outils vraiment adaptés à nos besoins et ceux qu'on trouve sont extrêmement chers. Avec l'Atelier Paysan, on arrive à fabriquer des outils polyvalents et relativement faciles à régler. Il y a aussi une partie économique : l'outil auto-construit coûte beaucoup moins cher que si on l'achetait tout fait, car on participe à sa fabrication. Autre avantage, c'est un moment pédagogique : on apprend à souder, on se perfectionne sur tout ce que concerne le machinisme. On a aussi la possibilité de travailler en groupe pour développer des outils qui n'existent pas encore et ainsi répondre à nos besoins. En plus c'est un échange de savoir-faire, un moment très riche."

Robert-Jan

GAEC Radis & Co.

"Je participe au groupe technique du CIVAM Bio 53. On est entre 10 et 20 producteurs et il y a un lien fort entre nous tous. On fait des formations, on essaie de se rencontrer l'été. J'ai un voisin qui est aussi en bio, juste sur la commune à côté, avec qui j'échange pas mal : dépannage des graines quand il en manque, de plants, de petit matériel, aussi de plus gros matériel quand le nôtre est cassé : tracteur, camion... Jusqu'ici, on a fait des chantiers de plantation de poireaux et de récolte de pommes de terre avec un voisin et on avait un outil en commun. On a d'autres voisins avec lesquels on s'entend bien et avec qui on fait des livraisons en commun, on se dépanne si on manque de légumes..."

Mathieu

La Ferme de l'Alouette

"Je suis dans un groupement de producteurs, GIOO court-circuit. C'est un groupement de producteurs de viande, de légumes, de fruits, de produits laitiers, pour améliorer notre commercialisation. L'idée c'est de mettre tous nos points de vente en commun pour que chaque personne vende tous les produits des autres. C'est un groupement qui s'étale sur 11 communes. Commercialement, j'aime bien l'idée de pouvoir mieux approvisionner les gens en produits locaux et de qualité. Humainement, je voulais être dans un collectif pour essayer de construire quelque chose ensemble, pour partager, échanger et se soutenir moralement entre agriculteurs."

Comment
as-tu fait pour faciliter
les liens sociaux et la
mutualisation avec le
monde extérieur ?

ROMPRE L'ISOLEMENT ET AMÉLIORER LES LIENS SOCIAUX

Yannick

Le Jardin de la Bardonnière

"Je suis vice président du GAB85 et je fais partie du comité de pilotage de la CAB. Je ne sens pas forcément le besoin d'aller multiplier les réunions, les engagements dans les associations...mais je sais que c'est un bon moment sur place parce que les gens avec qui je le fais sont super intéressants. Mais c'est vrai que je préférerais rester dans mon jardin...pour moi c'est un petit effort quand même ! Cet effort ça fait partie du paquet 'maraîcher bio diversifié' qui veut que le bio et ce système fonctionne, qui veut que les formations soient intéressantes, que le GAB soit enrichi par les propositions des gens et qui accueille petit à petit de nouvelles personnes dans le milieu. Il faut donner un peu si on veut aussi recevoir dans l'autre sens. On pourrait bien vivre aussi sans mutualisation, mais ça donne un confort psychologique de savoir qu'on n'est pas tout seul, et en plus c'est hyper enrichissant au quotidien. On se rend compte que cet échange nous enrichit beaucoup plus que si on restait tout seul dans notre coin."



Louise

Le Jardin de la Bardonnière

"Je ne me sens pas du tout isolée, nous avons beaucoup de passage sur la ferme, des stagiaires, des porteurs de projet en maraîchage ou en accueil, d'autres maraîchers et tous les mercredis le petit marché ici, ça brasse plein de beau monde ! Je livre la Biocoop le lundi et j'y croise régulièrement des producteurs. Je suis très engagée dans le réseau Accueil Paysan, et on a régulièrement des réunions, des formations ici ou sur d'autres fermes. Du coup on est sans cesse en lien, sans cesse en réflexion, on apprend tous les jours, on brasse nos idées. Avec l'association « Gens du Marais et d'ailleurs » dont je fais partie, on organise des marchés paysans et c'est génial de pouvoir être ensemble sur un même lieu à vendre nos produits et à parler de nos valeurs. Nos réunions sont riches d'idées mais on est tous très pris sur nos fermes alors ça peut prendre du temps avant de tout faire vivre comme on aimerait. Et puis il y a ceux de passage, en vacances...comme on ne part pas l'été, ils viennent à nous...et c'est vraiment énorme ce qu'on peut partager. L'accueil de groupe est riche aussi, sentir, faire goûter les légumes, travailler en amont avec les enseignants. Accueillir des jeunes qui n'ont jamais caressé un âne, ou qui n'ont jamais goûté une betterave crue...tout ça, ça crée du lien !"

Michel Courgeau

Président de Solidarité Paysans en Vendée

"En plus des rencontres avec les salariés et les bénévoles de notre association, on propose aussi aux gens que l'on suit de participer à des groupes de parole, des moments collectifs qui permettent d'échanger. En Vendée, on met en place 3-4 fois par an ce qu'on appelle les "cafés à la ferme". On crée un moment convivial sur une demi-journée chez quelqu'un qui est en phase d'accompagnement. Ça leur permet de reconstruire peu à peu un réseau de relations et de moment de parole. Dans la Sarthe et en Mayenne il y a des groupes de parole, et en Mayenne il y a un groupe réservé aux femmes. Ça permet aux gens de vider leur sac et de reconstruire du relationnel."

Comment
as-tu fait pour faciliter
les liens sociaux et la
mutualisation avec le
monde extérieur ?



DES CONSEILS POUR L'INSTALLATION

DES CONSEILS POUR L'INSTALLATION

Yannick

Le Jardin de la Bardonnière

"Je pense qu'avant de s'installer, c'est bien d'avoir tellement envie que ça fonctionne, qu'on met toutes les chances de notre côté. Parce qu'après, on peut cumuler tout ce qu'on veut comme compétences, comme capacités. Mais au début, pour moi, il faut être très très motivé. Un peu lié à ça, il y a aussi la capacité à progresser, à modifier quelque chose qui ne fonctionne pas, s'adapter à un échec... parfois on a même des échecs sans le savoir et voir d'autres façons de faire, ça nous aide dans la réflexion et la progression dans notre ferme."

Alban

Ô Jardin du Tilleul

"Il faut multiplier les expériences, par des boulots, des visites dans d'autres fermes, même de deux ou trois jours si on ne peut pas faire autrement. Il faut voir le maximum de fermes, le maximum de façons de faire, parce qu'il y en a vraiment énormément, et soit se caler sur quelque chose qui te plaît, soit piocher à droite et à gauche, mais c'est vraiment ça qui peut t'aider à te projeter dans ton projet d'installation."

Les expériences à faire avant de se lancer ...

David

Fraîcheur de Saison

"Simplement il faut cultiver, semer, planter, il faut y aller. Tu commences avec ton petit jardin et puis voilà ! C'est en faisant plus, en passant plus de temps dans le jardin que tu vas te faire plaisir. Il faut se mettre en route !"



Mathieu

La Ferme de l'Alouette

"Après mes expériences de travail et avant de m'installer, j'ai fait une période de chômage d'une année pendant laquelle j'ai fait le tour des fermes du Maine et Loire pour rencontrer des gens. Cela m'a pas mal aidé pour mon installation. Je me suis fait connaître auprès des gens, je me suis créé un réseau...Ce n'était que de la rencontre, de la discussion, j'allais les voir en leur disant que je cherchais éventuellement un travail pour apprendre le maraîchage et l'agriculture. Cela n'a jamais abouti mais c'était un bon moment pendant lequel on a pu discuter, parler de ce qu'ils faisaient sur leur ferme..."

Kaspar Pöter

Accompagnement technique individuel des maraîchers bio, CAB

Soit on part de zéro, un terrain nu, mais là c'est vraiment dur. Il n'y a pas d'abri, pas de connexion électrique, parfois il faut créer le chemin, il n'y a pas d'eau potable..... Et puis surtout les infrastructures qu'on va monter vont coûter beaucoup plus cher que dans le cas d'une reprise. C'est toujours plus cher de construire un bâtiment que de racheter un bâtiment d'occasion, qui a déjà 10 ans et qu'il faut un peu retaper. Au moins un bâtiment d'occasion, ça permet de démarrer. Un réseau hydrique pour l'irrigation c'est très cher quand on le fait faire. Par contre, quand on le reprend, il coûte de cinq à dix fois moins cher. Donc moi je pense que ça vaut le coup d'essayer de trouver une exploitation à reprendre.

Après il y a le cas de figure où il y a déjà un exploitant en place qui veut s'associer. C'est plus compliqué je pense. Ce n'est pas la même chose : dans le premier cas, on a toute une démarche économique et commerciale à faire, dans l'autre il y a un gros effort humain. Ce n'est pas évident de s'intégrer dans une structure existante où les responsabilités sont déjà partagées, où tout est en place et où les gens sont aussi assez réticents à essayer quelque chose de nouveau. Par contre, quand on arrive dans quelque chose d'existant, le gros avantage c'est que ça fait un peu moins peur, il y a déjà une machine qui tourne, on peut déjà se rémunérer. Mais c'est quand même difficile de faire sa place, de s'exprimer."

Création,
reprise
ou association ?



DES CONSEILS POUR L'INSTALLATION

Alban

Ô Jardin du Tilleul

"Il vaut mieux faire petit et bien que partir avec une grosse surface cultivée. Au départ je commandais beaucoup de plants et puis au final je n'avais pas de temps pour m'en occuper. Il vaut mieux partir petit, bien réussir et manquer parfois de légumes, que faire trop, rater et manquer de légumes parce qu'on a raté ! Il y a aussi le côté satisfaction personnelle. Quand tu t'installes, tu as des ambitions, des convictions, tu ne veux pas de paillage plastique..! Il vaut mieux mettre un voile un peu sur ses convictions et puis attendre au bout d'un certain moment pour les reprendre. On part avec la conviction et l'utopie qu'on peut tout faire, tout seul, avec des techniques de base de binage à la main. Il ne faut pas se croire plus fort qu'on est ! Moi j'ai vite fais le virage, parce qu'à la fin de la première année, il y avait des choses catastrophiques, donc je me suis dit : 'tant pis, je mets un voile de paillage plastique' et après on verra."

Guillaume

GAEC Rhubarbe

"Par rapport à la surface totale de la ferme, je conseille de prévoir dès le début une surface supplémentaire à la surface prévue pour la production pour pouvoir faire de bonnes rotations et donc préserver la fertilité du sol."

Surface,
production,
commercialisation



Philippe

Serrier Bio

"Au niveau commercialisation, je conseille de bien choisir sa stratégie. Faire de la vente directe c'est très difficile parce qu'il faut tout faire, tout le temps, toute l'année. Pour faire du gros il faut être efficace, bien organisé, bien savoir le circuit de distribution, qui va t'acheter quoi, à quel prix. Il faut connaître ses collègues pour savoir le prix : si tu vends trop cher tu ne vends rien, si tu vends trop bas tu te fais avoir. Même si tu veux faire du gros il ne faut pas faire que quatre légumes ! Il faut en avoir au moins 8 ou 10 pour ne pas prendre trop de risques. Si tu rates une ou deux cultures ce n'est pas grave, tu sais que dans l'atelier il va se rééquilibrer avec les autres. Il faut aussi savoir être régulier dans la fourniture de produits."

Anne

La Ferme de Sabotchka

"Il faut être réaliste, parfois on ne se rend pas compte de la dureté économique de ce métier-là. Il ne faut pas rêver. C'est dur physiquement mais la réalité économique est difficile aussi. Ce n'est pas les idéaux qu'il faut regarder au début - moi je fais de la bio, moi je fais de la biodynamie, moi je suis mieux que toi parce que je suis en plein champ, moi je suis mieux que toi parce que je fais de la permaculture - rien à faire ! La question c'est comment je fais pour construire un outil économiquement rentable ? Pour ça il faut avoir une méthodologie. Il faut l'acquérir avant de s'installer, c'est obligatoire. Peu importe ce que tu vas mettre dans ton projet, du plein champ, de la permaculture, après tu vas vérifier avec ta méthodologie si c'est viable ou pas viable. Et pas te dire 'ce n'est pas grave, on s'arrangera, on sera ensemble, on n'aura pas besoin de beaucoup d'argent, on vivra du RSA....' Non non non ! Il faut avoir une méthodologie bien claire pour tout ce que tu apprends dans le cadre d'un BPREA : la partie gestion, comptabilité...il faut le maîtriser ! Il faut accepter de devenir une Entreprise."

Delphine

La Ferme du Hanneton

"Il faut pouvoir ressortir de son boulot et se poser les bonnes questions. Je trouve que ce n'est pas normal de travailler et de ne pas être payé ! Il y a des gens qui s'en fichent, qui pensent que c'est normal pour les agriculteurs...mais pour moi non ! Je pense que c'est bien aussi d'être prêt à abandonner si on voit que ce n'est pas rentable !"

Mathieu

La Ferme de l'Alouette

"Il ne faut pas négliger son salaire dès le début. Il n'y a pas de gros changements après, finalement. Si tu fais une croix sur ton salaire au début tu as du mal à y parvenir après. Du coup, ne pas négliger les investissements au départ pour avoir quelque chose de correct et qui te rémunère assez rapidement, même si ça paraît des investissements importants !"



Energie et
temps de travail

Loïc

SARL Le Potager Bio

"La compétence en organisation pour moi c'est vraiment primordial. Que ce soit organisation des documents administratifs, du travail, de la semaine, de la journée... et il faut aussi savoir prioriser, entre toutes les choses à faire. On est électricien, plombier, on fait de la paye, on fait de la comptabilité, on fait du binage, on fait des trucs incroyables ! Le problème c'est de décider qu'est-ce que je fais en premier ? Il faut savoir décider quelles choses sont prioritaires et lesquelles peuvent attendre. En plus, il faut aussi définir qu'est-ce que je garde pour moi et qu'est que je peux déléguer !

Nicolas

Le Grand Jardin

"Il y a aussi des compétences relationnelles qui sont importantes. Il faut savoir faire avec le milieu, les collègues autour, parce que quand on s'installe en tant que maraîcher bio on est tout petit, sur une toute petite surface, on est en bio, alors que tout autour ce n'est pas du bio...donc il ne faut pas arriver en disant 'je suis le plus beau, le plus fort' parce que sinon, on attire forcément des résistances et on ne peut pas réussir à s'intégrer dans le voisinage".

Compétences à cultiver

Audrey Detournay

Experte en communication et médiation équine Les Crins Nature

"Quand on veut travailler avec d'autres personnes, c'est bien de faire un travail personnel.

La communication passe, en grande partie, par la connaissance de soi et la compréhension des enjeux de la communication. Dans un premier temps, on peut faire des choses qui nous permettent de mieux nous connaître : de la méditation, du tai chi, du yoga, de la natation, de la peinture, peu importe.

Dans un deuxième temps, se former à la communication non violente, à la démocratie participative, ou à l'équi-médiation. Cette dernière pratique est valable pour la connaissance de soi-même, et aussi pour la connaissance de soi en relation avec un groupe. Le fait de travailler avec un cheval, qui est très réceptif au mouvement du corps et à notre état intérieur, fait qu'on ne peut pas lui mentir comme on ne peut pas non plus se mentir à soi-même. Le cheval nous renvoie à notre façon de communiquer en direct, avec bienveillance, sans jugements. En équi-médiation on utilise cette sensibilité et cette bienveillance pour faire un miroir sur notre comportement, se remettre en question, changer notre comportement par rapport à notre façon de communiquer."

Kaspar Pöter

Accompagnement technique individuel des maraîchers bio, CAB

"Je pense que quand on s'installe dans un territoire, il faut essayer d'être le plus humble possible, il ne faut surtout pas arriver et dire 'moi je suis bio parce que je considère que le conventionnel ce n'est pas bien'. Parce que là, on a perdu tout de suite, on ne peut pas s'intégrer comme ça. Je pense qu'aujourd'hui, les agriculteurs conventionnels sont ouverts vers l'agriculture bio. Il y en a pas mal qui sont encore dans le rejet, mais il y en a pas mal qui sont curieux et qui parfois vont même proposer leur aide. C'est donc assez important d'être ouvert à ce moment-là. Je pense qu'il faut aller voir ses voisins, discuter avec eux, proposer ou demander de l'aide à un moment donné. Il ne faut pas hésiter à demander des conseils : conventionnels ou bio il y a des choses qui vont bien pour les deux."

Denis

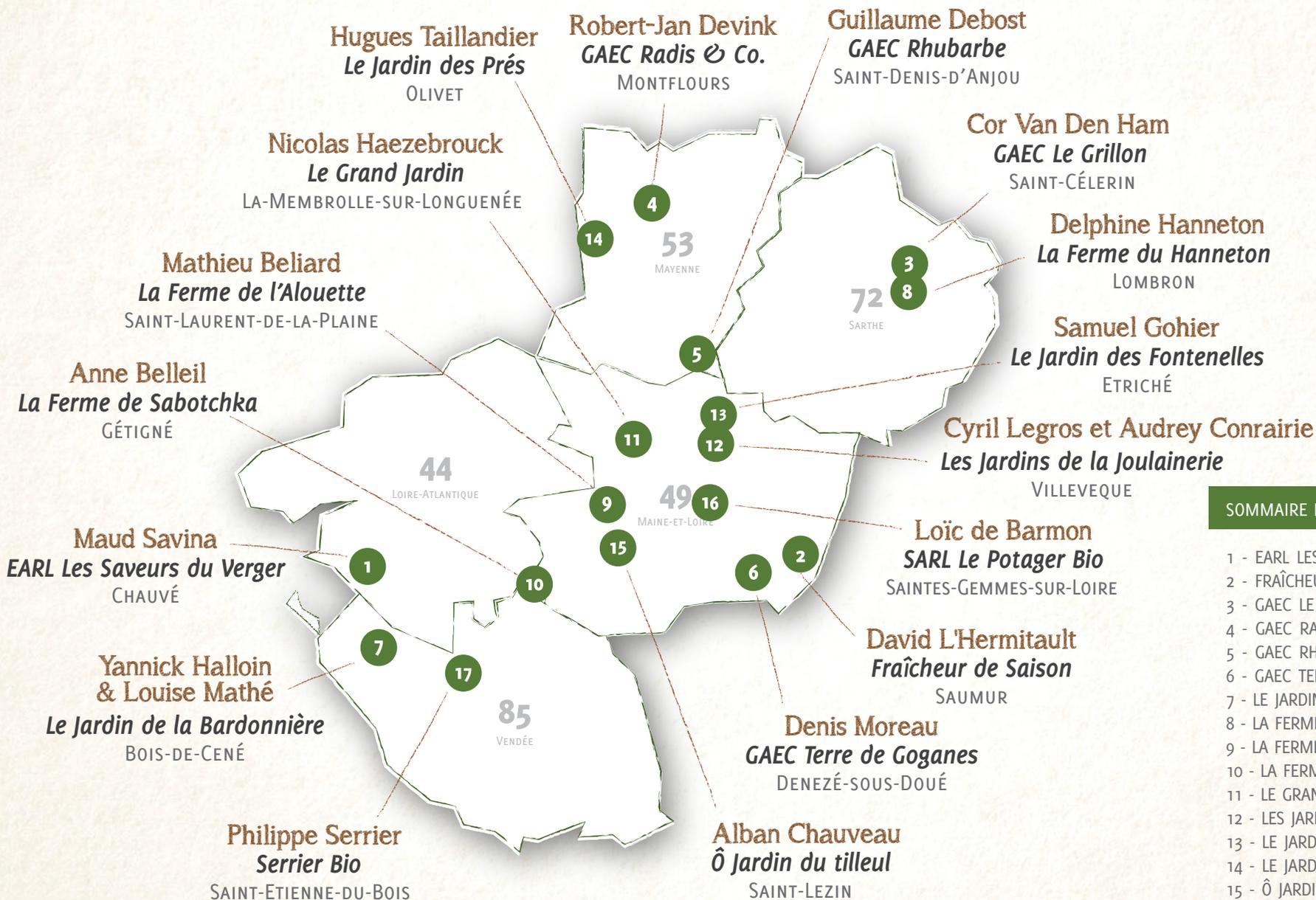
GAEC Terre de Goganes

"Il faut avoir le sens du bricolage, si on a des serres à monter, un système d'irrigation à mettre en place, si un outil tombe en panne, il faut savoir le réparer ! Parce que si on doit appeler quelqu'un à chaque fois, ça va nous coûter très très cher..."



PRÉSENTATION DES FERMES

LOCALISATION DES FERMES



SOMMAIRE DES FERMES

1 - EARL LES SAVEURS DU VERGER.....	P.45
2 - FRAÎCHEUR DE SAISON	P.45
3 - GAEC LE GRILLON	P.46
4 - GAEC RADIS & CO.....	P.46
5 - GAEC RHUBARBE	P.47
6 - GAEC TERRE DE GOGANES.....	P.47
7 - LE JARDIN DE LA BARDONNIÈRE.....	P.48
8 - LA FERME DU HANNETON.....	P.48
9 - LA FERME DE L'ALOUETTE.....	P.49
10 - LA FERME DE SABOTCHKA	P.49
11 - LE GRAND JARDIN	P.50
12 - LES JARDINS DE LA JOULAINERIE	P.50
13 - LE JARDIN DES FONTENELLES	P.51
14 - LE JARDIN DES PRÉS	P.51
15 - Ô JARDIN DU TILLEUL	P.52
16 - SARL LE POTAGER BIO	P.52
17 - SERRIER BIO	P.53

1 EARL les saveurs du Verger

Maud Savina, 43 ans

CHAUVÉ - 44

Formation d'ingénieure agronome et expérience pratique chez un maraîcher avant de s'installer. Ne vit pas sur la ferme.



Historique de la ferme

2013 - Installation sur une terre en fermage chez un éleveur. Aucun bail n'est signé.

2015 - Obligation de déménager des terres en fermage avec tous ses outils de production (tunnels, arbres, système d'irrigation...) Achat d'une autre terre



Système de production

- ▶ 5 ha SAU
- ▶ Sols sableux argileux, séchants et drainants
- ▶ Atelier maraîchage et petit fruits
- ▶ Propriétaire des terres
- ▶ Puits et réserve d'eau
- ▶ 1,2 ha de plein champ
- ▶ 1200 m² sous abris



Travail

- ▶ EARL unipersonnelle
- ▶ 1,5 UTH, 1 exploitante
- ▶ 70 h/semaine pendant 3 mois, 35 h/semaine HS
- ▶ 3 demi-journées libres par semaine ES, 2 jours HS
- ▶ 1 mois de congé en Janvier
- ▶ 45% production, 45% commercialisation, 10% administratif



Pratiques agronomiques

≈ 60 espèces légumières cultivées

Travail du sol : machine à bêcher pour décompacter le sol, puis roto bâche et fraise pour lit de semences

Fertilisation : fumier et compost de volaille

Gestion d'adventices : toile tissée, paillage plastique, travail en deux rangs pour faciliter le binage, travail manuel

Irrigation : goutte à goutte dans les tunnels, asperseurs en plein champ

Matériel : tracteur, roto bâche, fraise, cultivateur, planteuse, bineuse, tondeuse. Chambre froide pour stocker les légumes.



Commercialisation

2 marchés en hiver et 4 en été

€ Résultats économiques

- ▶ ≈ 50 000€ CA
- ▶ Pas encore de rémunération. Comptabilité faussée par les coûts de déménagement
- ▶ ≈ 80 000€ investissements de départ
- ▶ DJA, aides du Conseil Régional

2 Fraîcheur de Saison

David L'Hermitault, 40 ans

SAUMUR - 49

Fils de paysans. Expérience pratique en agriculture. Sa conjointe travaille comme conjointe collaboratrice sur la ferme. Ils vivent sur l'exploitation avec leurs enfants. Ils pratiquent l'instruction à la maison.



Historique de la ferme

2004 - Installation

2014 - Mise en pratique de la biodynamie, diversification avec arbres fruitiers et poneys

2016 - Arrêt de la vente en AMAP



Système de production

- ▶ 21 ha SAU
- ▶ Sols sableux argileux, légers
- ▶ Atelier maraîchage et fruits
- ▶ Fermage familial
- ▶ 1,5 ha de légumes plein champ et 2,5 ha d'engrais verts
- ▶ 1600 m² sous abris



Travail

- ▶ Installation individuelle
- ▶ 2 UTH, 1 exploitant
- ▶ 40 h/semaine ES, 30 h/semaine HS
- ▶ 1,5 journée libres ES, 3 journées libres HS
- ▶ 4 semaines de congé/an
- ▶ 50% production, 40% commercialisation, 10% administratif



Pratiques agronomiques

≈ 50 espèces légumières cultivées

Travail du sol : covercrop, cultirateur, bineuse. En phase de changement vers le non travail du sol.

Fertilisation : Engrais verts, préparations biodynamiques.

Gestion d'adventices : binage, brûlage thermique, engrais verts, rotations, travail au bon moment

Irrigation : aspersion et goutte à goutte sous abris, aspersion en plein champ

Matériel : covercrop, cultirateur, bineuse,



Commercialisation

1 marché, vente à la ferme et en biocoop

€ Résultats économiques

- ▶ ≈ 40.000 € CA
- ▶ ≈ 900 € de rémunération pour deux
- ▶ ≈ 40.000 € investissements de départ
- ▶ Emprunt bancaire, DJA

③ GAEC Le Grillon

Cor Van Den Ham, 62 ans

SAINT-CÉLERIN - 72

Reconversion professionnelle. BTS en Biodynamie au Pays-Bas. Expérience de 4 ans en fermes maraîchères biodynamiques avant de s'installer. Vit sur la ferme avec sa compagne. En association avec un autre maraîcher.



Historique de la ferme

1987 - Installation sur 3 ha
1991 - Création du GAEC à 2, augmentation à 5,5 ha
1996 - Embauche du premier salarié. Augmentation de la surface cultivée
2008 - Association avec un troisième associé
2012 - Construction d'un bâtiment
2016 - Sortie d'un associé du GAEC
2017 - Recherche nouveau.elle associé.e



Système de production

- ▶ 9 ha SAU
- ▶ Sols sableux limoneux et limono-sableux, se chauffe vite, très hétérogène
- ▶ Atelier maraîchage, atelier pédagogique
- ▶ Le GAEC est propriétaire de la moitié des terres
- ▶ 4,5 ha de plein champ
- ▶ 4460 m² sous abris



Travail

- ▶ GAEC
- ▶ 4 UTH, 2 associés
- ▶ Juin à Décembre 40h/semaine, Décembre à Février 30 h/semaine, Mars à Mai 35 h/semaine
- ▶ 1,5 journées libres/semaine
- ▶ 4-5 semaines de congés/an
- ▶ 54 % production, 42% commercialisation, 4% administratif



Pratiques agronomiques

≈ 35 espèces légumières cultivées (90% des plants sont faits sur la ferme)

Travail du sol : labour avec outils à dents (vibro, cultivateur), création des planches non permanentes

Fertilisation : Engrais verts, engrais organiques en bouchons

Gestion d'adventices : faux semis après la préparation des planches, butteuse, brûlage thermique, binage, occultation plastique

Irrigation : aspersion et goutte à goutte sous abris, aspersion en plein champ

Matériel : aspersion et goutte à goutte sous abris, aspersion en plein champ



Commercialisation

3 marchés, biocoop, magasins bios spécialisés, lycée local.

€ Résultats économiques

- ▶ ≈ 185.000€ CA
- ▶ 1600€ de rémunération/mois
- ▶ ≈ 220 000 francs d'investissements au départ (33.500€)
- ▶ Emprunt bancaire

④ GAEC Radis & Co.

Robert-Jan Devink, 34 ans

MONTFLOURS - 53

Fils de paysans. Expérience pratique en agriculture. Sa conjointe travaille comme conjointe collaboratrice sur la ferme. Ils vivent sur l'exploitation avec leurs enfants. Ils pratiquent l'instruction à la maison.



Historique de la ferme

2008 - Début de réflexion de la construction d'un habitat en collectif avec activité agricole et culturelle
2009 - Les personnes engagées dans la partie agricole démarrent le projet
2011 - Installation en GAEC avec 5 associés
2015 - départ d'un des cinq associés



Système de production

- ▶ 38 ha SAU
- ▶ Sols limoneux sableux, superficiels, en pente, avec gros cailloux
- ▶ Atelier maraîchage, grandes cultures et pain, lait et viande bovine, viande porc, transformation de produits laitiers
- ▶ Fermage à Terre de Liens
- ▶ Eaux de 2 réserves collinaires
- ▶ 1,7 ha de plein champ
- ▶ 3000 m² sous abris



Travail

- ▶ GAEC
- ▶ 7 UTH, 4 associés
- ▶ 45-50 h/semaine ES, 25 h/semaine HS
- ▶ 1 weekend d'astreinte par mois par associé
- ▶ 4 semaines par an de congés + 1 semaine à Noël sans vente
- ▶ 50% production, 40% commercialisation/récolte, 4% administratif, 6% réunion hebdomadaire GAEC



Pratiques agronomiques

≈ 50 espèces légumières cultivées

Travail du sol : travail adapté aux planches non permanentes. Quelques essais de non travail du sol sous abris

Fertilisation : Fumier de vaches de la ferme, engrais verts

Gestion d'adventices : deux rangs pour faciliter le binage mécanique, bâche tissée sur les semis, sous serre et sur les primeurs. Brûlage thermique en complément. Rotations de 2 ans.

Irrigation : goutte à goutte sous abris et cultures bâchées. Aspersion sur le reste.

Matériel : Outils atelier paysans. Chambre froide, local de stockage.



Commercialisation

Paniers (10 AMAP, 140 contrats souples), 15% restauration collective, 5% marché et vrac

€ Résultats économiques

- ▶ ≈ 105.000 € CA
- ▶ ≈ 900 - 1000 € de rémunération mensuelle avec avantage en nature des légumes
- ▶ ≈ 150.000 € d'investissements pour l'atelier maraîchage
- ▶ Emprunt Bancaire, DJA

5 GAEC Rhubarbe

Guillaume Debost, 38 ans

ST. DENIS D'ANJOU - 53

Expérience pratique en production et DUT en agronomie et agro développement. En couple avec des enfants. Ne vit pas sur la ferme.



Historique de la ferme

2012 - Expérience de 2 ans comme employé sur une autre ferme pour se faire la main

2014 - Installation

2017 - En train de terminer le bâtiment agricole sur la ferme



Système de production

- ▶ 7,3 ha SAU
- ▶ Sols limoneux argileux, séchants, compacts, acide et très hétérogène
- ▶ Atelier maraichage et poules pondeuses
- ▶ Fermage à la commune
- ▶ Réserve d'eau
- ▶ 1,2 ha de plein champ
- ▶ 1000 m² sous abris



Travail

- ▶ GAEC
- ▶ 2 UTH, 2 associés
- ▶ Weekend libre HS, ES journées libres en fonction du calendrier lunaire
- ▶ 3 semaines de congés par an minimum
- ▶ 65% production, 30% commercialisation, 5% administratif



Pratiques agronomiques

Travail du sol : binôme tracteur/traction animale pour faire les buttes, décompacteur, déchaumeur, cultivateur et vibroculteur. Rotalabour depuis 2017.

Fertilisation : fumier composté bio, compost végétal, engrais verts.

Gestion d'adventices : faux semis, binage, paillage végétal sur certaines cultures, occultation avec bâche d'ensilage sur les plantes d'automne

Irrigation : forage, asperseurs

Matériel : matériel adapté à la traction animale. Cave à l'extérieur de la ferme et chaufferie.



Commercialisation

2 marchés, vente à la ferme, petite quantité de paniers sans contrat

€ Résultats économiques

- ▶ ≈ 40.000 € CA
- ▶ 800 € de rémunération mensuelle
- ▶ ≈ 70.000 € investissements au départ
- ▶ Autofinancement, emprunt bancaire, DJA

6 GAEC Terre de Goganes

Denis Moreau, 43 ans

DENEZÉ SOUS DOUÉ - 49

BPREA en apiculture et expérience en menuiserie. Aucune expérience spécifique en maraichage avant de s'associer. En couple avec enfants. Vit sur la ferme.



Historique de la ferme

2005 - Installation de Vincent sur 1,5 ha avec 65 paniers en AMAP

2009 - Association avec Denis. Construction du hangar agricole

2010 - Installation de serres multi chapelles

2011 - Création d'une réserve d'eau



Système de production

- ▶ 4 ha SAU
- ▶ Sols argileux calcaire, lourds, froids, basiques, drainants
- ▶ Atelier maraichage et arboriculture
- ▶ Propriétaire des terres sur une partie, reste en location
- ▶ Réserve récupération eau de pluie et puits
- ▶ 1,2 ha de plein champ
- ▶ 5000m² sous abris



Travail

- ▶ GAEC
- ▶ 2 UTH, 2 associés
- ▶ 35 h/semaine sur l'année. De Septembre à Février alternance 2 semaines de travail/2 semaines libres
- ▶ 2 journées libres par semaine
- ▶ 10 semaines de congés par an
- ▶ 87% production, 10% commercialisation, 3% administratif



Pratiques agronomiques

≈ 50-60 espèces légumières cultivées (100% des plants faits sur la ferme)

Travail du sol : incorporation des engrais verts, si besoin travail du sol en superficie avec des outils à dents. Essais de techniques MSV.

Fertilisation : engrais verts, fumier de chèvre, matière organique en bouchons

Gestion d'adventices : paillage végétal, toile tissée sur certaines cultures, binage, trèfle semé à l'automne pour couvrir le sol.

Irrigation : goutte à goutte, sprinkler, enrouleur selon les cultures.

Matériel : chambre froide, cave pour les courges, hangar à matériel, atelier et laveur.



Commercialisation

2 AMAP (100 paniers)

€ Résultats économiques

- ▶ ≈ 185.000€ CA
- ▶ ≈ 1330€ de rémunération mensuelle
- ▶ ≈ 20 000€ d'investissement (achat de la moitié des parts)
- ▶ Apport personnel, DJA

7 Le Jardin de la Bardonnière

Yannick Halloin, 43 ans
Louise Mathé, 38 ans

BOIS-DE- CENÉ - 85

NIMA. Yannick expérience de travail sur le terrain d'installation. Aujourd'hui co-président du Gab 85. Louise, BPREA en cours, travail à 50% en maraîchage et 50% sur l'accueil. Co-présidente d'Accueil Paysans Pays de la Loire. En couple avec enfants.



Historique de la ferme

2007 - Installation
2008 - Participation au marché des producteurs
2012 - Louise rejoint la ferme en tant que conjointe collaboratrice
2014 - Début de l'activité de dépôt vente à la ferme
2015 - Accueil à la ferme
2017 - Association avec Louise - MSV



Système de production

- ▶ 5 ha SAU
- ▶ Sols limoneux sableux, légers, acides, avec cailloux, hétérogènes
- ▶ Atelier maraîchage, camping, visites pédagogiques, base de loisirs, événements culturels
- ▶ Propriétaire
- ▶ Réserve d'eau et deux étangs
- ▶ 1,2 ha de plein champ
- ▶ 1200 m² sous abris



Travail

- ▶ Installation individuelle, vers SARL à objets mixtes
- ▶ 1,5 UTH, 1 exploitant
- ▶ 55 h/semaine en moyenne
- ▶ Weekends libres
- ▶ 4 semaines de congés en hiver
- ▶ 50% production, 40% récolte et commercialisation,



Pratiques agronomiques

≈ 40 espèces légumières cultivées (presque tous les plants sont achetés)

Travail du sol : depuis 2017, travail du sol le moins possible, sur toute la ferme mais pas sur toutes les cultures.

Fertilisation : engrais verts, fumier bovin composté, amendement calcaire. Depuis 2017, juste du paillage avec du foin.

Gestion d'adventices : paillage végétal, binage

Irrigation : goutte à goutte sous abris, aspersion en plein champ

Matériel : petit bâtiment pour la vente et le stockage des légumes



Commercialisation

Biocoop,
2 marchés (dont un à la ferme)

€ Résultats économiques

- ▶ ≈ 70.000 € CA (ferme et accueil)
- ▶ ≈ 900 € de rémunération mensuelle
- ▶ ≈ 70.000€ d'investissement pour la partie maraîchage, 20.000€ pour la partie accueil
- ▶ Autofinancement et prêt familial à taux zéro

8 La ferme du Hanneton

Delphine Hanneton, 42 ans

LOMBRON - 72

Reconversion professionnelle. Après le BPREA, expériences de travail dans une ferme maraîchère. Vit sur la ferme. Son conjoint travaille à mi-temps avec elle.



Historique de la ferme

2010 - Achat des terres et installation; contrats avec 2 AMAP
2011 - Embauche d'une salariée en CDI
2011 - Troisième AMAP
2016 - Création boutique en ligne



Système de production

- ▶ 5,5 ha, 2 ha SAU
- ▶ Sols très sableux, séchants, légers.
- ▶ Reprise d'un atelier maraîchage
- ▶ Propriétaires de terres à titre privé et location à la ferme
- ▶ Forage pour l'eau
- ▶ 1,82 ha de plein champ
- ▶ 1800 m² sous abris



Travail

- ▶ EARL unipersonnelle
- ▶ 3 UTH, 1 exploitante
- ▶ 45-50 h/semaine en moyenne
- ▶ 1,5/2 journées libres par semaine
- ▶ 5 semaines de congés par an
- ▶ 73% production, 20% administratif, 7% commercialisation



Pratiques agronomiques

≈ 40 espèces légumières cultivées (98% des plants faits sur la ferme)

Travail du sol : superficiel (<10 cm, rotavator)

Fertilisation : fumier de vache, engrais bio, cendre de cheminée, engrais verts

Gestion d'adventices : désherbage thermique, buttage au tracteur sur certaines cultures, surtout sarcloirs et désherbage manuel

Irrigation : aspersion, goutte à goutte, micro aspersion

Matériel : rotavator, herse étrille, vibroculteur, butteuse. Bâtiment pour le stockage



Commercialisation

3 AMAP,
boutique en ligne

€ Résultats économiques

- ▶ ≈ 60.000 - 65.000€ CA
- ▶ 800€ de prélèvements privés pour deux
- ▶ ≈ 80.000€ d'investissement au départ
- ▶ Emprunt bancaire, DJA

9 La Ferme de l'Alouette

Mathieu Beliard, 32 ans

ST. LAURENT DE LA PLAINE - 49

BEP et Bac Pro en horticulture et maraichage. Expérience en polyculture élevage horticulture avant de s'installer. Administrateur dans un groupement de producteurs et jury d'un lycée agricole. En couple avec deux enfants. Ne vit pas sur la ferme.



Historique de la ferme

2008 - Installation cotisant solidaire
2009 - Devient exploitant. Emploi du premier saisonnier ; agrandissement de la surface de production
2015 - Embauche un salarié sur tout l'année
2017 - Problématique avec un des deux propriétaires, recherche d'une nouvelle ferme.



Système de production

- ▶ 13 ha SAU
- ▶ Sols argileux limoneux, hydromorphes, séchants, froids, acides
- ▶ Atelier maraichage, moutons, céréales, semences potagères
- ▶ Fermage
- ▶ Forage, étang
- ▶ 1,5 ha de plein champ
- ▶ 2600 m² sous abris



Travail

- ▶ Installation individuelle
- ▶ 1,5 UTH, 1 exploitant
- ▶ 55 h/semaine ES, 40 h HS
- ▶ Weekends libres
- ▶ 5 semaines de congés par an
- ▶ 54% production, 36% commercialisation 10% administratif



Pratiques agronomiques

≈ 30 espèces légumières cultivées

Travail du sol : pas de labour. Incorporation des engrais verts, covercrop, cultivateur, herse rotative.

Fertilisation : fumier de moutons complété par du fumier de vache.

Gestion d'adventices : bonne gestion de l'ordre de rotation, binage, paillage plastique sous serre en été.

Irrigation : goutte à goutte dans les serres en été, aspersion en hiver.



Commercialisation

AMAP (50-60 Paniers)

€ Résultats économiques

- ▶ ≈ 50.000 € CA
- ▶ 700 € de rémunération mensuelle
- ▶ ≈ 46 000 € d'investissement au départ
- ▶ Prêt familial, DJA, financement du département

10 La Ferme de Sabotchka

Anne Belleil, 36 ans

GÉTIGNÉ, - 44

Fille d'agriculteurs. BPREA en maraichage bio dans le cadre d'une reconversion professionnelle. 1,5 an d'expérience avant de s'installer. En couple, sans enfants. Son compagnon travaille sur la ferme. Ils vivent dans le village d'à côté.



Historique de la ferme

2005 - Installation
2009 - Gros investissements en matériel (Actisol et tracteur) et bâtiment
2014 - Changement de débouchés



Système de production

- ▶ 15ha SAU
- ▶ Sols limoneux sableux, très hétérogènes
- ▶ Atelier maraichage
- ▶ Fermage
- ▶ Forage et réserve d'eau
- ▶ 4 ha de plein champ; le reste en prairie
- ▶ pas d'abris



Travail

- ▶ Installation individuelle
- ▶ 3 UTH, 1 exploitante
- ▶ 35 h/semaine
- ▶ 2 journées libres par semaine (weekend)
- ▶ 3 semaines de congés par an, période de Noël
- ▶ 65% production, 30% commercialisation 5% administratif



Pratiques agronomiques

≈ 30-40 espèces légumières cultivées

Travail du sol : non rotatif, actisol, destruction des faux semis avec vibroculteur

Fertilisation : compost de fumier de vache, granulés en complément sur le cèleri. Amendement calcaire tous les ans.

Gestion d'adventices : faux semis, herse étrille, binage.

Irrigation : aérienne type sprinkler, quadrillage et pompe.

Matériel : bâtiment pour la climatisation des produits et stockage matériel.



Commercialisation

2 AMAP,
 2 supermarchés locaux,
 restauration collective

€ Résultats économiques

- ▶ ≈ 115.000€ CA
- ▶ 1100€ de rémunération mensuelle
- ▶ ≈ 50.000€ d'investissement au départ
- ▶ Emprunt bancaire, DJA

11 Le Grand Jardin

Nicolas Haezebrouck, 45 ans

LA MEMBROLLE SUR LONGUENÉE - 49

NIMA. Formation horticole. Expériences professionnelles en paysage, pépinière et maraichage Bio. Vit sur la ferme et travaille avec sa compagne. Adhérent à Nature et Progrès, GABBanjou, Confédération Paysanne.



Historique de la ferme

2008 - Installation et création d'une AMAP
2009 - Embauche Apprenti
2010 - Création deuxième AMAP, premier salarié CDI
2013-2015 - Embauche apprentis
2016 - Construction du hangar agricole



Système de production

- ▶ 6,2 ha SAU
- ▶ Sols limoneux argileux, lourds
- ▶ Atelier maraichage
- ▶ Fermage
- ▶ Forage et récupération eau de pluie
- ▶ 3 ha de plein champ
- ▶ 3000 m² sous abris



Travail

- ▶ Installation individuelle
- ▶ 3,5 UTH, 1 exploitante
- ▶ 50-60 h/semaine ES, 40 h/semaine HS
- ▶ 1/2 journée libre par semaine
- ▶ 5 semaines de congé par an
- ▶ 80% production, 6% commercialisation, 4% administratif.



Pratiques agronomiques

≈ 35 espèces légumières cultivées

Travail du sol : destruction du couvert, décompactage avec cultivateur et affinage de la surface.

Fertilisation : engrais verts, compost de la ferme mélangé avec fumier de brebis/cheval.

Gestion d'adventices : binage, désherbage thermique, occultation avec toile tissée

Irrigation : aspersion et goutte à goutte sous abris et en plein champ

Matériel : récolteuse à pommes de terres (copropriété), 2 tracteurs (copropriété), cultitrak. Hangar à matériel.



Commercialisation

2 AMAP (140 familles)

€ Résultats économiques

- ▶ ≈ 90.000 € CA
- ▶ 1300 € de rémunération mensuelle
- ▶ ≈ 35.000 € d'investissement au départ
- ▶ Emprunt bancaire, DJA

12 Les Jardins de la Joulainerie

Cyril Legros, 36 ans
 Audrey Conrairie, 37 ans

VILLVEQUE - 49

Cyril, reconversion professionnelle avec des expériences de woofing avant l'installation. Audrey travaille à mi-temps hors de l'exploitation. BPREA en maraichage biologique et expérience de woofing. En couple avec un enfant. Vivent sur la ferme.



Historique de la ferme

2005 - Achat des terres
2014 - Installation progressive avec 3000 m² de plein champ et 300 m² de serre
 ▶ Augmentation d'un tunnel et 2500 m² de plein champ chaque année



Système de production

- ▶ 3 ha SAU
- ▶ Sols sableux en surface et argileux en dessous séchant l'été, très humides l'hiver
- ▶ Atelier maraichage et plants
- ▶ Propriétaires
- ▶ Puits, que aliment un bassin tampon
- ▶ 8000 m² de plein champ
- ▶ 800 m² sous abris



Travail

- ▶ Installation individuel
- ▶ 1 UTH + aide de la conjointe
- ▶ 65 h/semaine ES, 40 h HS
- ▶ 1 journée libre par semaine
- ▶ 2 semaines de congés par an
- ▶ 65% production, 20% commercialisation 15% administratif



Pratiques agronomiques

≈ 35 espèces légumières cultivées

Travail du sol : Non labour, planches permanentes. Rotavator juste pour préparer le lit de semence de certaines cultures. Cultivateur ou grelinette si un décompactage est nécessaire

Fertilisation : Compost végétal acheté, compost granulé, calcaire broyé, décoction de prêle, purin d'ortie, jus de lombrics-compost en test cette année.

Gestion d'adventices : Bâchage, paillage plastique (toile tissée) ou organique (paille), faux semis, désherbage thermique

Irrigation : Goutte à goutte, micro aspersion

Matériel : Dépendance pour stockage, chambre froide, tracteur 35cv, cultivateur à dent, rotavator



Commercialisation

Site internet, paniers libres au choix ou pré déterminés, vente à la ferme, biocoop

€ Résultats économiques

- ▶ ≈ 32.000€ CA
- ▶ 500-600€ de rémunération mensuelle
- ▶ ≈ 45.000€ d'investissement au départ, sur 3 ans
- ▶ Apport personnel

13 Le Jardin des Fontelles

Samuel Gohier, 44 ans

ETRICHE - 49

CAP, BEP production florale et BTS horticulture. 17 ans d'expérience en horticulture. CS en maraichage biologique en 2009 après un congé individuel de formation. Vit sur la ferme avec sa compagne qui travaille à l'extérieur.



Historique de la ferme

2009-10 - Défrichage et engrais verts sur le terrain
2011 - Installation et création d'un AMAP
2012 - Création d'une deuxième AMAP
2017 - Possible association, augmentation de la surface sous abris (+1000 m²),



Système de production

- ▶ 6 ha SAU sur deux sites
- ▶ Sols sableux argileux hydromorphes, hétérogènes
- ▶ Atelier maraichage, semences, plants
- ▶ Forage et étang naturel
- ▶ 1,5 ha de plein champ
- ▶ 3150 m² sous abris



Travail

- ▶ Installation en individuel, vers EARL en 2017
- ▶ 2,5 UTH, 1 exploitant
- ▶ 80 h/semaine ES, 50 h HS
- ▶ 2 journées libres par semaine HS
- ▶ 2 semaines de congés par an



Pratiques agronomiques

≈ 40 espèces légumières cultivées (100% des plants faits sur la ferme)

Travail du sol : Travail en planche permanente. Utilisation des outils atelier paysan: cultibutte, butteuse, vibroplanche, roto bâche avec largeur adaptée, motoculteur

Fertilisation : Amendement organique granulé

Gestion d'adventices : Faux semis, brulage thermique, paillage, plastique dans la serre

Irrigation : Aspersion et goutte à goutte

Matériel : Arracheuse à patates, chambre froide, laveuse à tambour



Commercialisation

2 AMAP, boutiques, restauration collective

€ Résultats économiques

- ▶ ≈ 60.000 € CA
- ▶ 750 € de rémunération mensuelle
- ▶ ≈ 30.000 € d'investissement au départ
- ▶ Emprunt bancaire, DJA

14 Le Jardin des Prés

Hugues Taillandier, 44 ans

OLIVET - 53

NIMA. BPREA maraichage bio. Reconversion professionnelle. En couple avec deux enfants. Sa conjointe travaille à l'extérieur. Vit sur la ferme.



Historique de la ferme

2006 - Installation
2010 - Augmentation de la surface en tunnel (+ 1000 m²)
2011 - Construction de la maison sur site
2012 - Achat de presque la totalité des plants



Système de production

- ▶ 3 ha SAU
- ▶ Sols limoneux, lourds, froids, acides
- ▶ Atelier maraichage
- ▶ Propriétaire
- ▶ Etang
- ▶ 1,5 ha de plein champ
- ▶ 2000 m² sous abris



Travail

- ▶ Installation individuel
- ▶ 2 UTH, 1 exploitant
- ▶ 40 h/semaine ES, 3 jours/semaine HS
- ▶ 2 journées libres par semaine (weekend)
- ▶ 3 semaines de congés par an
- ▶ 68% production, 20% commercialisation, 12% administratif



Pratiques agronomiques

≈ 35 espèces légumières cultivées

Travail du sol : Alternance de cultivateur et rotavator au début saison. Labour pas systématique pour les pommes de terre pour la nature froide et humide de la terre.

Fertilisation : Fumier de vache composté, potasse, fumier déshydraté mouton pour les tunnels, fumier déshydraté azoté en plein champ pour les plantes exigeantes

Gestion d'adventices : Brulage thermique, binage mécanisé, bâche tissée, désherbage manuel.

Irrigation : Goutte à goutte sous tunnels et plein champ.

Matériel : récolteuse à pommes de terres et carotte en commun, chambre froide.



Commercialisation

AMAP, paniers libres, restauration collective, dépôts locaux

€ Résultats économiques

- ▶ ≈ 80.000€ CA
- ▶ 1400€ de rémunération mensuelle
- ▶ ≈ 100.000€ d'investissement au départ
- ▶ Emprunt bancaire, DJA

15 Ô Jardin du tilleul



Alban Chauveau, 36 ans

ST. LEZIN - 49

BPREA en maraichage bio. Expérience pratique avec stages BPREA et travaille avec les maraichers qui cèdent la ferme. En couple avec des enfants. Ils ne vivent pas sur la ferme.



Historique de la ferme

2014 - Installation et reprise d'une ferme maraichère. développement d'un nouveau marché
2016 - Changement en planche permanente
2017 - Arrêt un marché sur trois



Système de production

- ▶ 5 ha SAU
- ▶ Sols argileux, froids, acides, très hétérogènes
- ▶ Reprise
- ▶ Fermage
- ▶ Forage et étang
- ▶ 1ha de plein champ
- ▶ 1ha de prairie
- ▶ 2000 m² sous abris



Travail

- ▶ Installation en individuel,
- ▶ 1,8 UTH, 1 exploitant
- ▶ 45 h/semaine en moyenne sur l'année
- ▶ 1 journée libre par semaine (dimanche)
- ▶ 3 semaines de congés par an
- ▶ 60% production, 40% commercialisation, 10% administration



Pratiques agronomiques

≈ 30 espèces légumières cultivées (100% des plants faits sur la ferme)

Travail du sol : planches permanentes

Fertilisation : fumier de vache et fumier de volaille

Gestion d'adventices : faux semis, bâche tissée et plastique, désherbage thermique sur les carottes, binage.

Irrigation : goutte à goutte et aspersion sous abris, aspersion en plein champ

Matériel : Tracteurs, outils adaptés aux planches permanentes, frigo, container chauffé pour courges, petite station de lavage avec baignoire.



Commercialisation

3 marchés, 10 paniers

€ Résultats économiques

- ▶ ≈ 60.000 € CA
- ▶ 1000 € de rémunération mensuelle en 2017 (500€ les 3 premières années)
- ▶ ≈ 80.000 € d'investissement au départ
- ▶ Emprunt bancaire, DJA

16 SARL le Potager Bio



Loïc de Barmon, 38 ans

SAINTES GEMMES SUR LOIRE - 49

Fils d'agriculteurs. Etudes agricoles et trois ans d'expérience au tant que salarié dans le maraichage avant de s'installer. En couple avec des enfants, ne vivent pas sur la ferme.



Historique de la ferme

1974 - Ouverture de la ferme en libre cueillette. Passage en Bio.

1990 - Création d'un magasin sur la ferme La surface de la ferme augmente progressive-ment

2007 - Installation de Loïc qui intègre le Jardin de l'Avenir



Système de production

- ▶ 9 ha SAU
- ▶ Sols sableux, légers, séchants, superficiels, se réchauffent vite
- ▶ Association
- ▶ Une partie en location et une partie achetée
- ▶ Réseau d'eau d'irrigation collectif
- ▶ 9 ha de plein champ
- ▶ 8500 m² sous abris



Travail

- ▶ EARL
- ▶ 6,5 UTH, 1 exploitant
- ▶ 55 h/semaine ES, 50 HS
- ▶ 1-2 journées libres par semaine
- ▶ 4 semaines de congés par an
- ▶ 85% production, 15% commercialisation et administratif



Pratiques agronomiques

≈ 60 espèces légumières cultivées

Travail du sol : Destruction d'engrais vert avec des disques, soit covercrop soit butteuse. Travail du sol sur 30 cm avec actisol. Ensuite soit rotavator soit vibroplanche.

Fertilisation : Engrais verts, compost bovin, compost de déchets végétaux. Sur les cultures très exigeantes engrais organiques.

Gestion d'adventices : binage mécanique, occultation avec bâche en serre et en plein champ, paillage plastique, brulage thermique et désherbage vapeur.

Irrigation : Goutte à goutte dans les serres, aspersion en plein champ et goutte à goutte sur certaines cultures sensibles

Matériel : petit frigo, deux types de laveuse



Commercialisation

AMAP, paniers libres, restauration collective, dépôts locaux

€ Résultats économiques

- ▶ ≈ 80.000€ CA
- ▶ 1400€ de rémunération mensuelle
- ▶ ≈ 100.000€ d'investissement au départ
- ▶ Emprunt bancaire, DJA



17 Serrier Bio

Philippe Serrier, 39 ans

SAINT ETIENNE DU BOIS - 85

Bac en agriculture et BTS forestier. Expérience pratique en maraichage. En couple avec enfants, vivent sur la ferme. Adhérent de l'association Bio Loire Océan, et du comité des fêtes du village.



Historique de la ferme

2014 - Reprise identique. Vente en gros, MIN et biocoop

2009 - Création d'une AMAP

2010 - Agrandissement, arrête la vente en gros, création deuxième AMAP

2014 - Mix de vente en gros et AMAP



Système de production

- ▶ 6 ha SAU
- ▶ Sols limoneux argileux, froids, très hétérogènes
- ▶ Atelier maraichage
- ▶ Propriétaire
- ▶ Étang sur source
- ▶ 3 ha de plein champ
- ▶ 3800 m² sous abris



Travail

- ▶ Installation en individuel,
- ▶ 3 UTH, 1 exploitant
- ▶ D'Avril à Juin 50h/semaine, de Juillet à Novembre 35h/semaine, de décembre à Février 15h/semaine
- ▶ 2 jours libres par semaine
- ▶ 3 semaines de congés par an
- ▶ 69% production, 25% commercialisation, 6% administratif



Pratiques agronomiques

≈ 40 espèces légumières cultivées (100% des plants faits sur la ferme)

Travail du sol : engrais verts cassé au printemps, girobroyeur, covercrop, rotavator, roto bâche

Fertilisation : engrais verts, fumier, matière organique en granulé, guano.

Gestion d'adventices : faux semis, paillage plastique, binage

Irrigation : aspersion et goutte à goutte

Matériel : Laveur racines, chambre froide pour patates et courgettes.



Commercialisation

Grossiste,
4 AMAP

€ Résultats économiques

- ▶ ≈ 150.000 € CA
- ▶ Rémunération mensuelle selon les besoins !
- ▶ ≈ 150.000€ d'investissements au départ
- ▶ Emprunt bancaire, DJA, aide du Conseil Régional

Nous souhaitons remercier chaleureusement tous les producteurs et les productrices du réseau bio qui ont participé à ce travail et qui ont "ouvert les portes" de leurs fermes et de leur vie privée pour nous transmettre leurs expériences.

C'est surtout grâce à eux que ce projet d'enquête a pu prendre vie. Merci aussi d'avoir accueilli Giulia avec gentillesse dans un esprit d'échange et de partage.

Le GABBAjou tient aussi à remercier les experts qui ont participé à ce travail avec leurs visions : Michel Courgeau, Audrey Detournay, Katia Le Lann, Kaspar Pöter.

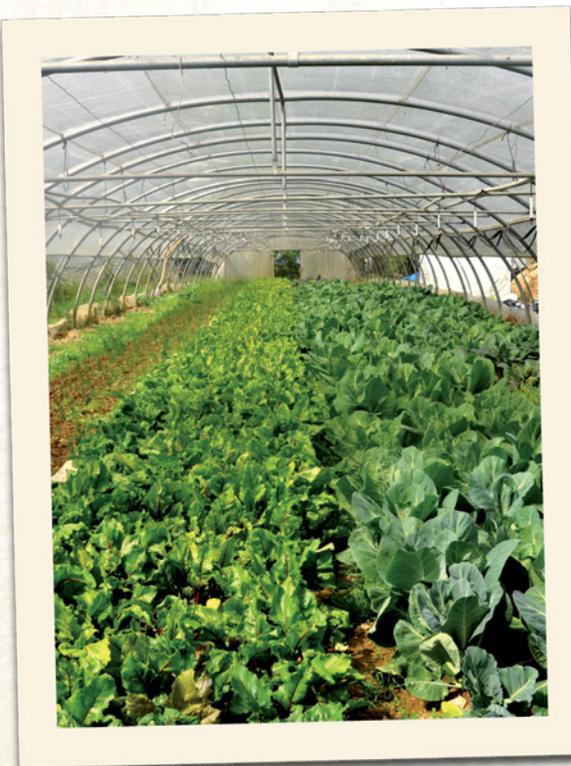
Nos derniers remerciements vont à Giulia Ciaghi, stagiaire au GABBAjou et étudiante de l'université de Wageningen. L'intégralité de ce recueil a été fait par ses soins, de l'enquête auprès des porteur.se.s de projets, aux entretiens individuels avec les maraichers et les experts jusqu'à la création de ce document. Nous la remercions pour son implication, son investissement et son travail, ainsi que pour sa bonne humeur et son enthousiasme !



QUI SOMMES NOUS ?



Le Groupement des Agriculteurs Biologistes et Biodynamistes du Maine et Loire est un syndicat professionnel oeuvrant depuis 1982. Il est géré par un conseil d'administration composés de producteur.rice.s élu.e.s, appuyé par une équipe de salarié.e.s



LE RÉSEAU DES PRODUCTEURS BIO

Le réseau Bio rassemble cinq groupes départementaux de producteurs

GAB 44 – GABB Anjou – CIVAM Bio 53 – GAB 72 – GAB 85

La Coordination AgroBiologique des Pays de la Loire fédère depuis 1991 ces organisations.



CAB Pays de la Loire

Angers

02 41 18 61 40

www.biopaysdelaloire.fr

NOS OBJECTIFS

- Développer l'agriculture biologique en Pays de la Loire
- Construire des filières Bio locales et cohérentes
- Rassembler et défendre les producteurs Bio
- Sensibiliser le grand public

NOS COMPÉTENCES, AU SERVICE DES PRODUCTEURS

- Accompagnement des conversions
- Appui technique aux producteurs Bio
- Montage de dossiers individuels
- Animation de filières de production
- Valorisation des produits Bio locaux
- Soutien des producteurs Bio



LOIRE-ATLANTIQUE

GAB 44 – Nozay

02 40 79 46 57

accueil@gab44.org



MAINE ET LOIRE

GABB Anjou – Murs Erigné

02 41 37 19 39

gabbanjou@wanadoo.fr



MAYENNE

CIVAM Bio 53 - Laval

02 43 53 93 93

coordination@civambio53.fr



SARTHE

GAB 72 – Le Mans

02 43 28 00 22

contact@gab72.org



VENDEE

GAB 85- La Roche sur Yon

02 51 05 33 38

accueil@gab85.org

www.biopaysdelaloire.fr

AMAP - Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne
BPREA - Brevet Professionnel Responsable d'Exploitation Agricole
CA - Chiffre d'Affaires
CAB - Coopération AgroBiologique des Pays de la Loire
CDI - Contrat à Durée Indéterminée
CIAP : Coopérative d'Installation en Agriculture Paysanne
CS - Certificat de Spécialisation
DJA - Dotation Jeunes Agriculteurs
EARL - Entreprise Agricole à Responsabilité Limitée
GAB(B) - Groupement d'Agriculteurs Biologistes (et Biodynamistes)
GAEC - Groupement Agricole d'Exploitation en Commun
ES - En Saison
HS - Hors Saison
MSV - Maraichage sur Sol Vivant
NIMA - Non Issu du Milieu Agricole
PAIT - Point Accueil Installation Transmission
PP - Porteur.se de Projet
SARL - Société à Responsabilité Limitée
SAU - Surface Agricole Utile
UTH - Unité de Travail Humain

- AgroBio Basse Normandie (2015). Maraîchage bio en Basse-Normandie : des clés pour se repérer. Références techniques, économiques et sociales en maraîchage biologique diversifié.
- CEP (2012). Le monde agricole en tendances.
- Chambre régionale d'agriculture de Bretagne (2011). Publics non issus du milieu agricole Besoins en formation professionnelle et en accompagnement dans l'emploi
- Chambre d'agriculture Pays de la Loire (2017). Observatoire régional Installation-Transmission Données 2016.
- InPACT (2016). S'installer, et après? Réflexions paysannes pour durer.
- InVS (2006). Analyse de la mortalité et des causes de décès par secteur d'activité de 1968 à 1999 à partir de l'Échantillon démographique permanent.
- Louazel V., (2016). Des agriculteurs sous pression, une profession en souffrance. Solidarité Paysans
- MSA (2017). Info stat : les installations de chefs d'exploitation agricole en 2016
- Technologia (2014). Etude clinique et organisationnelle permettant de définir et de quantifier ce qu'on appelle communément le burn out.



Recueil de Savoir-faire Paysans

Produire des légumes Bio

Travail réalisé par :



Avec le soutien financier de :



Région
PAYS DE LA LOIRE



MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE
ET DE
L'ALIMENTATION



• CAB •

Les Agriculteurs **BIO**
des Pays de la Loire

www.biopaysdelaloire.fr